

The College of Wooster

Open Works

Senior Independent Study Theses

2022

Deux Histoires De Meurtres Et D'Intrigues : L'Étude Et L'Application Pratique Des Techniques Courantes De La Traduction Française

Joseph Kalmar

The College of Wooster, jhavilandkalmar22@wooster.edu

Follow this and additional works at: <https://openworks.wooster.edu/independentstudy>



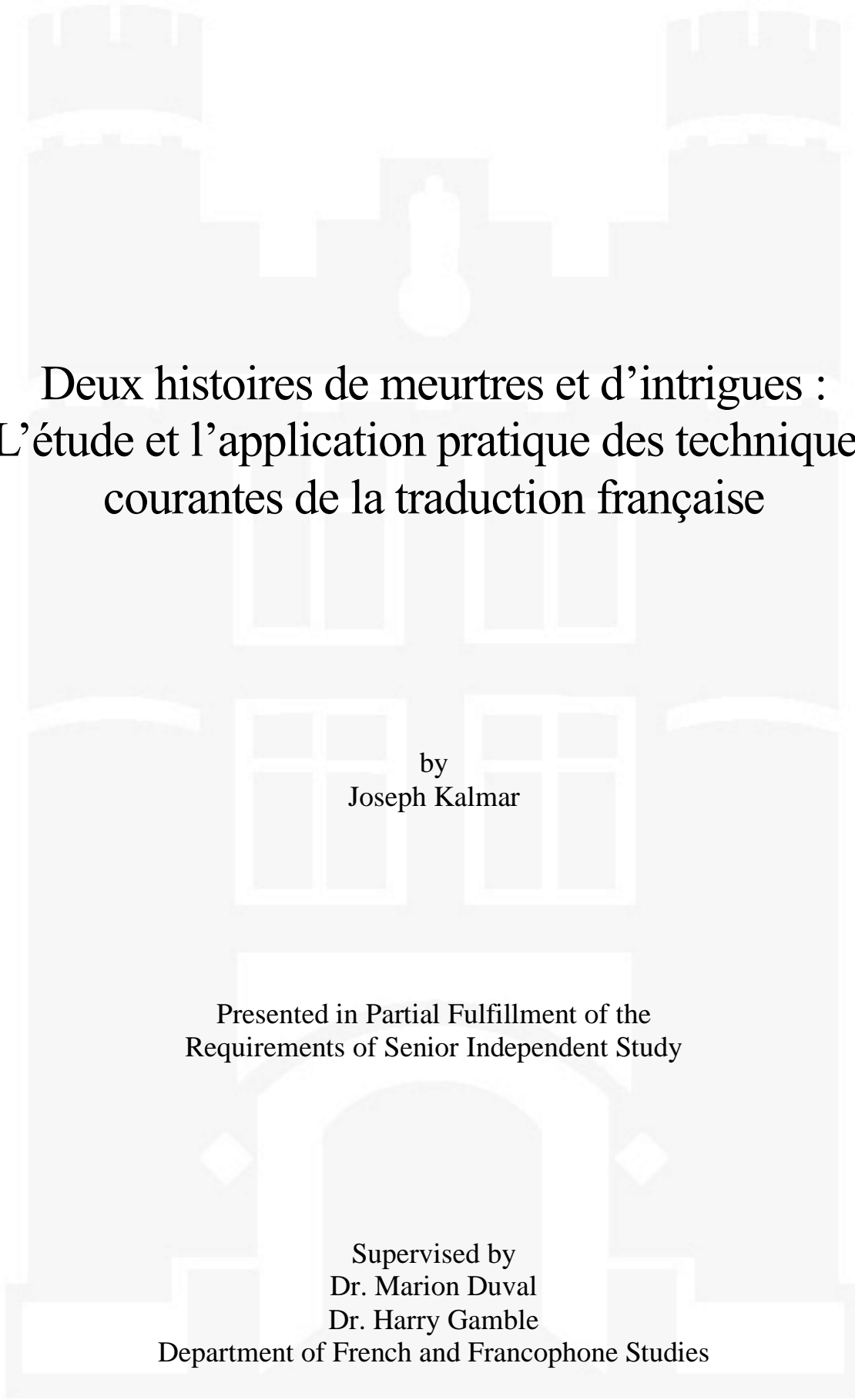
Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Kalmar, Joseph, "Deux Histoires De Meurtres Et D'Intrigues : L'Étude Et L'Application Pratique Des Techniques Courantes De La Traduction Française" (2022). *Senior Independent Study Theses*. Paper 9942.

This Senior Independent Study Thesis Exemplar is brought to you by Open Works, a service of The College of Wooster Libraries. It has been accepted for inclusion in Senior Independent Study Theses by an authorized administrator of Open Works. For more information, please contact openworks@wooster.edu.

© Copyright 2022 Joseph Kalmar



Deux histoires de meurtres et d'intrigues :
L'étude et l'application pratique des techniques
courantes de la traduction française

by
Joseph Kalmar

Presented in Partial Fulfillment of the
Requirements of Senior Independent Study

Supervised by
Dr. Marion Duval
Dr. Harry Gamble
Department of French and Francophone Studies

Spring 2022

Résumé

Cette thèse vise à examiner les techniques courantes de la traduction littéraire et leur application pratique dans les contextes du thème et de la version. Le chapitre méthodologique explique d'abord les concepts qui sous-tendent les cinq techniques principales que j'ai utilisées pendant mon travail : les unités de traduction, la modulation, la transposition, l'équivalence, et l'adaptation. Chaque partie de ce chapitre comprend des exemples concrets tirés de mes traductions afin de démontrer comment et pourquoi un traducteur choisirait de profiter de ces procédés dans certains contextes. Pour la version, j'ai traduit une vingtaine de pages de *Seule en sa Demeure*, un roman publié en 2021 par l'écrivaine française Cécile Coulon. Le texte de départ se trouve côte à côte avec ma traduction pour que des lecteurs puissent facilement comparer des phrases dans les deux langues. Le thème prend cette même forme pour présenter ma traduction du court récit « drownings » du recueil de nouvelles *What Is Not Yours Is Not Yours*, publié en 2015 par l'écrivaine britannique Helen Oyeyemi. J'ai choisi ces deux œuvres non seulement pour leurs intrigues captivantes mais aussi parce que ces deux auteures ont des styles d'écriture extraordinairement uniques, présentant des défis distincts au traducteur.

Abstract

This thesis seeks to examine the prevalent techniques of literary translation and their practical application in the context of *thème* (English to French translation) and *version* (French to English translation). The methodological chapter first explains the underlying concepts behind each of the five primary techniques that I used throughout my work: translation units, modulation, transposition, equivalence, and adaptation. Each section of this chapter includes specific examples from my translations in order to demonstrate how and why the translator would choose to make use of these techniques in certain contexts. For the *version*, I translated around twenty pages of *Seule en sa Demeure*, a novel published in 2021 by French author Cécile Coulon. The source text is placed side by side with my translation so that readers can easily compare sentences in both languages. The *thème* takes on the same format to display my translation of the short story “drownings,” taken from the short story collection *What Is Not Yours Is Not Yours*, published in 2015 by British author Helen Oyeyemi. I chose these two works not only for their captivating plots but also because these two authors both have incredibly unique writing styles, presenting distinctive challenges to the translator.

Dédicace

Je voudrais dédier cette étude à ma mère, qui m'encourage continuellement à réussir, et à ma grand-mère, Dorcas MacKay Brenner, qui a obtenu sa licence en performance vocale et au piano du College of Wooster en 1953 et qui est décédée peu avant l'achèvement de ce projet.

Table des Matières

Résumé.....	I
Abstract.....	II
Dédicace.....	III
Table des Matières	V
Chapitre 1 : Introduction et Méthodologie.....	1
Chapitre 2 : Version	25
Chapitre 3 : Thème.....	64
Chapitre 4 : Conclusion	89
Remerciements.....	92
Bibliographie.....	94

Chapitre 1 : Introduction et Méthodologie

En général, la traduction littéraire sert principalement à ouvrir la voie aux échanges culturels. Mais pour ceux qui comprennent la langue de départ et la langue d'arrivée, le thème et la version peuvent aussi souligner les différences linguistiques ; ce qui semble simple quand on lit pour le seul plaisir devient beaucoup plus compliqué quand on essaie de traduire la prose de manière conforme, même si on se focalise uniquement sur le thème et évite la version. Pour ceux qui ne connaissent pas la terminologie de ce domaine, « le thème » désigne que le texte de départ, ou l'œuvre à traduire, est dans la langue maternelle du traducteur,¹ et « la version » veut dire l'inverse : le texte d'arrivée, ou le produit final, sera dans cette langue.² Mais quels sont les problèmes les plus pertinents, et comment les résoudre afin de réaliser un produit final sensé mais fidèle au texte original ? Cette partie de mon travail expliquera la théorie et la méthodologie que j'ai utilisées tout au long de mon travail. D'abord, j'ai traduit du français à l'anglais une vingtaine de pages de *Seule en sa Demeure*, publié en 2021 par Cécile Coulon, avant de traduire de l'anglais au français une nouvelle de dix-sept pages du recueil de nouvelles *What Is Not Yours Is Not Yours*, publié en 2015 par Helen Oyeyemi.

J'ai choisi d'étudier la traduction parce que j'adore lire, et je suis inspiré par l'idée d'encourager les anglophones, particulièrement les Américains, à explorer la littérature française moderne. Je voudrais aussi devenir traducteur, donc cette étude représente une opportunité d'apprendre et d'appliquer la méthodologie de ce domaine. Pour la version, j'ai

¹ Larousse. (Paris: Éditions Larousse, 2021), s.v. "Thème," <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/th%c3%a8me/77701>.

² Larousse. (Paris: Éditions Larousse, 2021), s.v. "Version," <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/version/81657>.

choisi le livre de Coulon pour de nombreuses raisons ; d'abord, je préfère souvent la littérature gothique en anglais, et je voulais travailler sur une œuvre qui me semble intéressante. Coulon a un style d'écriture distinct qui propose un défi fascinant au traducteur. Elle utilise l'imagerie d'une manière unique et colorée, et je me suis réjoui de l'occasion d'adapter sa prose du français à l'anglais en essayant de garder l'esprit du texte de départ. De plus, l'intrigue de ce livre se nourrit de la tension grandissante produite par une série de renversements de situation ; j'ai choisi de traduire cette section particulière du livre parce que je voulais communiquer cette agitation attirante au public anglophone. Parallèlement, je n'ai pas souvent l'occasion de lire des romans récents en français, et je pense que la plupart des Américains qui cherchent à lire en français pensent surtout aux classiques comme les œuvres de Victor Hugo, d'Aimé Césaire, de Simone de Beauvoir etc. Je dirais qu'il y a un déséquilibre entre le nombre de livres américains traduits en français et celui des livres français traduits en anglais. L'échange culturel doit fonctionner dans les deux sens, ou il perd de la valeur.

Ce déséquilibre est donc la raison pour laquelle j'ai eu plus de difficulté à choisir un recueil de nouvelles pour le thème ; j'ai voulu que les histoires de la version et du thème soient similaires, mais il y a un choix limité des nouvelles anglaises qui n'ont pas déjà été traduites en français. Heureusement, j'ai trouvé le recueil d'Oyeyemi qui répond à ces deux critères. De plus, j'apprécie beaucoup le style d'écriture créatif de cette écrivaine, particulièrement parce que toutes les nouvelles sont liées par le motif récurrent d'une clé, mais les histoires et même les contextes sont complètement différents. Oyeyemi utilise l'anglais d'une manière originale et inattendue, rendant le travail de la traduction plus difficile mais aussi plus intéressant.

Le paragraphe suivant vise à donner une mise en contexte à ce chapitre avec un bref résumé de *Seule en sa Demeure*. Il s'agit d'une jeune fille de dix-huit ans, Aimée Deville, qui épouse Candre Marchère, veuf et propriétaire d'un grand domaine, vers la fin du XIX^e siècle. Au début, elle est heureuse dans son nouveau domicile, mais quand elle découvre plus de renseignements sur la mort suspecte de la première femme de son mari, elle commence à craindre pour sa propre sécurité. Sa professeure de musique, Émeline Lheritier, l'aide à affronter les problèmes de sa nouvelle vie et à découvrir la vérité du passé du domaine Marchère. Traduire un extrait de cette histoire m'offre l'opportunité d'explorer et de mettre en pratique la méthodologie dans le cadre de la version.

Ce paragraphe vise donc à expliquer la nouvelle de Oyeyemi dont j'ai traduit la totalité, qui s'appelle « drownings ». L'histoire se déroule dans un cadre assez fantastique mais aussi dystopique. Arkady, le personnage principal, doit cumuler plusieurs emplois afin de soutenir sa petite « famille de choix » dans un royaume où le roi tyrannique maintient la pénurie artificielle afin de démontrer son pouvoir et fait noyer toute personne qui ose le critiquer. Après avoir jeté la clé de son ancien appartement dans le feu par dépit, Arkady est condamné à tort pour avoir supposément brûlé l'immeuble d'appartements. Ayant une fin plus heureuse que celle de *Seule en sa Demeure*, cette nouvelle me permet de tenter le thème, qui est généralement plus difficile que la version.

Je me réfère à trois œuvres principales de théorie dans cette étude. D'abord, le linguiste français Jean Szlamowicz décrit la méthodologie pour les étudiants francophones dans son livre *Outils pour traduire français-anglais : Versions et thèmes traduits et commentés pour comprendre et s'exercer*, publié en 2012. Il donne aussi plusieurs exemples pratiques du thème et de la version. Le deuxième ouvrage est *The Beginning Translator's*

Workbook : or the ABCs of French to English Translation, écrit par la spécialiste de traduction française Michèle H. Jones et publié en 2014. Ce livre récent clarifie toute la terminologie et tous les procédés notables pour les étudiants anglophones. Enfin, *The Palgrave Handbook of Literary Translation*, publié en 2018 et édité par Jean Boase-Beier, Lina Fisher, et Hiroko Furukawa, offre beaucoup d'exemples utiles aux diverses langues. Je préciserai cinq techniques que j'ai souvent utilisées dans l'ensemble de mon travail : l'unité de traduction représente le fondement de mon projet, la modulation m'aide à tenir compte du changement de perspective d'une langue à l'autre, la transposition facilite le flux naturel des phrases, l'équivalence ouvre la voie à trouver les expressions idiomatiques parallèles, et l'adaptation permet l'ajustement culturel du langage afin de vérifier la compréhension immédiate chez le lecteur du texte d'arrivée. Je donnerai trois exemples de comment j'ai employé chaque méthode tout au long de mon étude, justifiant pourquoi la traduction littérale ne fonctionnerait pas et comment j'ai choisi ces altérations spécifiques.

I. L'Unité de traduction

Le fondement d'une traduction précise sera toujours l'unité. Si on traduisait chaque mot individuellement, le résultat semblerait plutôt comme le travail d'un logiciel incapable d'identifier le contexte, les expressions idiomatiques, les différences grammaticales, ou de nombreux autres détails qui rendent une phrase unique et intelligible.³ Michele H. Jones décrit l'importance et le processus d'établir les unités dans son livre *The Beginning Translator's Workbook : or the ABCs of French to English Translation*. Elle élucide comment les phrases peuvent occasionnellement être divisées mot par mot, mais il faut

³ Michele H. Jones, *The Beginning Translator's Workbook : or the ABCs of French to English Translation*, (Lanham: UPA, 2014). *ProQuest Ebook Central*, <https://ebookcentral.proquest.com/lib/wooster/detail.action?docID=1656726>, 2.

souvent identifier des fragments plus longs. Plusieurs mots en français peuvent égaler un seul terme en anglais ou inversement.⁴ Je mets souvent en pratique sa méthodologie dans mon travail.

Par exemple, à la page 202 de *Seule en sa Demeure*, on trouve le dialogue :

« Doucement, doucement. Vous êtes raide comme un crayon. Ça ne va pas. »

La traduction littérale n'est pas possible dans cette phrase pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il faut souligner les unités ; autrement dit, avant de tenter la traduction, il est impératif d'identifier quelles parties d'une phrase ne peuvent pas être séparées si on veut produire un résultat qui a le même sens que la phrase originale.⁵

{ 1 } { 2 } { 3 } { 4 } { 5 } { 6 }

Doucement, doucement. Vous êtes raide comme un crayon. Ça ne va pas.

Je définis ces six unités de traduction en distinguant quelles parties ont du sens individuellement et lesquelles doivent être accompagnées par les autres mots de la phrase. Les deux premières unités sont relativement simples, parce qu'elles comptent un seul mot répété ; il n'y a pas de contexte qui pourrait radicalement changer le sens de ce mot comme on le trouve dans un dictionnaire. Les deux unités suivantes sont très similaires, car elles comptent deux mots individuels, un pronom et un verbe, qui peuvent être traduits facilement et fidèlement sans considérer les autres mots de la phrase. La cinquième unité est un peu plus complexe, parce que la deuxième phrase inclut une comparaison, une figure de style qu'on peut rarement traduire directement. Enfin, la sixième unité consiste en une expression française commune qui doit similairement être traduite dans son ensemble.

⁴ Jones, 3.

⁵ Jones, 2.

Les premiers mots identiques de cet exemple peuvent être traduits individuellement, mais il faut quand même penser au contexte de la phrase et trouver la meilleure définition de *doucement*.⁶ Cet adverbe a plusieurs sens en anglais ; le dictionnaire *Larousse* par exemple, liste plus de six traductions qui marcheraient dans différents contextes.⁷ *Smoothly, carefully, slowly, gradually, softly*, et *gently* pourraient tous remplacer *doucement* selon l'intention originale de l'écrivaine. Dans cette partie du livre, le personnage qui parle, Émeline, est en train d'aider Aimée, qui s'épuise physiquement et mentalement après une semaine tragique ; j'ai donc déterminé que la meilleure traduction de *doucement* serait *gently*.

La deuxième phrase de cet extrait est évidemment une phrase idiomatique. Une traduction littérale produit la phrase, *You are stiff as a pencil*, qui marche passablement en anglais mais n'existe pas comme locution habituelle. Heureusement, il est possible d'utiliser la technique d'équivalence ici, alors il devient très facile de traduire cette phrase d'une manière qui évoque approximativement le même sens émotionnel que la phrase originale pour un public anglophone.⁸ Donc *stiff as a pencil* devient *stiff as a board*. Ces deux expressions sont presque les mêmes, mais produire une traduction littérale devient moins important qu'évoquer le même sentiment dans une autre langue, particulièrement quand le changement nécessaire est si léger.

Enfin, la troisième phrase est une expression très typique en français, mais le traducteur doit encore faire attention au sens des mots ensemble au lieu de traduire chaque mot individuellement. Une traduction littérale de cette phrase serait *That does not go*. Certainement, même ceux qui connaissent vaguement le français savent que « Ça ne va pas »

⁶ Jones, 15.

⁷ *Larousse*. (Paris: Éditions Larousse, 2021), s.v. "Doucement," <https://www.linguee.com/english-french/search?source=auto&query=doucement>.

⁸ Jones, 44.

veut dire que le locuteur ne se sent pas bien. Émeline ne parle pas d'elle-même mais de l'état dans lequel elle trouve son élève ; elle exprime le fait qu'elle n'approuve pas la manière dont Aimée se blesse en faisant les exercices qu'Émeline lui avait montrés et qu'elle va immédiatement agir pour rectifier le problème. Il faut donc sélectionner une phrase avec une intention plus ou moins équivalente en anglais.⁹ Alors j'ai choisi la traduction *That won't do*, qui garde une structure et un sentiment très similaire à la phrase originale.

Regardons maintenant un exemple qui intègre moins d'expressions figurées mais bénéficie quand même de cette technique :

{ 1 } { 2 } { 3 } { 4 } { 5 } { 6 } { 7 } { 8 }

*Candre non plus ne savait rien, à ce moment-là, de la vitre cassée*¹⁰

Évidemment, cette phrase comprend plusieurs parties qu'il ne faut pas dissocier ; de plus, on doit réorganiser ces morceaux de texte afin de garder le vrai sens des mots. D'abord, *non plus*, deux mots en français, pourrait devenir *neither*, *either*, ou *nor* en anglais. Dans la langue de départ, la négation demande deux parties inséparables : *ne* et *pas* dans une phrase typique, et *non plus* et *rien* dans ce cas. Une traduction littérale de ces mots ne marcherait jamais dans la langue d'arrivée, particulièrement parce qu'il serait impossible de conserver le sens négatif avec cette structure en anglais. Il est donc important de considérer les unités 2 et 3 ensembles pour éviter cette double négation. J'ai décidé que le texte d'arrivée aurait plus de sens si l'adverbe perdait le sens négatif, *either*, et le verbe le gardait, *knew nothing*. Puis, on doit intervertir ces deux parties dans le but de maintenir la bonne grammaire, rendant la première moitié de la phrase *Candre knew nothing either*. Le dernier élément compliqué de cet extrait, *à ce moment-là*, se résout assez facilement si on comprend la fonction de

⁹ Jones, 118.

¹⁰ Cécile Coulon, *Seule en sa Demeure* (Paris: L'Iconoclaste, 2021), 226.

l’adverbe *là*. Il sert purement à indiquer quand le moment se passe ; à *ce moment* veut dire le moment présent, où à *ce moment-là* précise un moment spécifique, typiquement dans le passé. Il n’y a pas d’équivalent à cette organisation en anglais, mais on peut contrebalancer avec la traduction *at that point* qui évoque une idée similaire. Le produit final est donc *Candre knew nothing either, at that point, about the broken window*. Même sans le langage figuratif, les unités aident le traducteur à trouver le bon sens des mots.

Ensuite, cette description de comment Aimée exprime ses émotions donne l’opportunité d’échanger une expression française pour un seul mot équivalent en anglais :

{ 1 } {2} { 3 } {4} { 5 } {6} {7} { 8 } { 9 } {10} { 11 }

À présent, elle ressemblait à une enfant qui a pris un coup de pied dans le ventre¹¹.

On pourrait techniquement traduire les deux premiers mots de la phrase individuellement et littéralement, mais il marche mieux si on les conçoit comme deux termes indissociables. Au lieu de dire *at present*, l’interprétation *at the moment* est beaucoup plus naturelle en anglais. Similairement, le verbe *ressembler* doit être suivi par la préposition *à* ; il n’y a pas de structure parallèle en anglais, alors il suffit de simplement mettre *resemble*. Le dernier élément de cette phrase est l’expression *prendre un coup de pied*. Heureusement pour le traducteur, l’anglais a un seul verbe qui peut facilement remplacer cette locution, même si le résultat, *to be kicked*, doit être à la voix passive. Une petite différence culturelle entre les deux langues nécessite une traduction de *ventre* qui semblerait assez étrange aux francophones : on appelle l’abdomen en général *the stomach*, un changement qui devient particulièrement nécessaire dans le contexte d’une expression idiomatique. La phrase finale est donc *At the moment, she resembled a child who had been kicked in the stomach*. La

¹¹ Coulon, 217.

division de cet extrait aux unités m'aide donc à vérifier que le texte d'arrivée imite le texte de départ autant que possible.

Enfin, on va examiner un exemple des unités dans le contexte du thème. Cette description du soulagement ironique d'Arkady après avoir été emprisonné contient quelques détails qui doivent être traduits ensemble :

{1}{ 2 }{ 3}{ 4 }{ 5 }{ 6 }{ 7 }{8}
He no longer had to do long strings of mental arithmetic, shaving figures off the
 { 9 }{ 10 }
*allowance for food as he went along*¹².

Comme on l'a déjà vu, plusieurs mots peuvent être traduits directement sans trop considérer le contexte de la phrase. La deuxième unité, *no longer*, reste assez facile à résoudre, car il suffit d'utiliser la négation *ne...plus* qui encadre le verbe en français. Le terme *strings of mental arithmetic* devient un peu plus difficile, surtout parce qu'il n'est pas trop typique même en anglais. Il est important de garder ces mots ensemble afin d'assurer qu'on a bien compris le contexte mathématique de la phrase. On sait donc qu'il faut utiliser la traduction de *chaînes* pour *strings* au lieu d'une interprétation plus littérale. J'ai choisi de simplifier *mental arithmetic* à *calcul mental*, qui n'est pas aussi compliqué que le texte de départ mais communique plus efficacement l'idée principale dans la langue d'arrivée.

Similairement, j'ai dû trouver l'équivalent français de *shaving figures off*, une expression qu'on ne peut pas traduire directement vers le français. J'ai décidé que la meilleure solution serait *rognant sur des chiffres*, un terme qui évoque une idée très similaire d'enlever de l'argent pour compenser un déficit. Par contraste, la traduction de *allowance for*

¹² Helen Oyeyemi, "drownings." in *What Is Not Yours Is Not Yours*. (New York: Riverhead Books, 2016), 169.

food est un peu plus facile si on garde l'expression intacte. La formulation devient plus compliquée en français, comme d'habitude, car j'ai choisi la traduction *argent destiné à la nourriture*. Enfin, *as he went along* pose un défi intrigant, car il possède un sens plus figuratif ; Arkady adapte l'utilisation de son argent selon ses besoins en constante évolution. J'ai donc choisi d'utiliser la phrase *au gré des circonstances*, indiquant la même notion de la flexibilité. Après avoir pris en considération tous ces détails, la phrase finale en français est : *Il ne fallait plus faire de longues chaînes de calcul mental, rognant sur des chiffres de l'argent destiné à la nourriture au gré des circonstances*. Le processus de séparer cette phrase aux unités m'a aidé à rester aussi près que possible au texte de départ, tout en adaptant la formulation pour qu'elle ait du sens en français.

Les unités ne représentent pas exactement un seul procédé de traduction. Néanmoins, elles servent de base indispensable pour les méthodes spécifiques, parce qu'elles facilitent l'identification des problèmes qui doivent être résolus. Je ne divise pas certainement toutes les phrases dans l'extrait que je traduis, mais je garde toujours à l'esprit l'idée de reconnaître quels éléments il faut traduire ensemble.

II. La Modulation

Quand on traduit entre deux langues, on trouve assez fréquemment que même les expressions et les mots moins idiomatiques s'expriment différemment dans la langue d'arrivée que dans la langue de départ. Il faut donc savoir comment reconnaître ces différences et trouver une manière de communiquer l'expression qui évoque le même sens que l'original mais semble plus cohérente. Ce processus d'adapter les idées plutôt que la grammaire s'appelle la modulation¹³ et aide le traducteur à adapter le texte non seulement à

¹³ Jones, 99.

une nouvelle langue, mais aussi à une nouvelle culture. Il faut trouver le juste équilibre entre les changements nécessaires et les surcorrections, comme les traducteurs d'une pièce de théâtre dans *The Palgrave Handbook of Literary Translation* discutent en soulignant l'importance de rester fidèle à l'original mais aussi d'éviter les expressions étranges et parfois comiques dans la langue d'arrivée.¹⁴ Szlamowicz décrit la théorie qui sous-tend la modulation dans son manuel comme « envisager un élément de sens selon un autre point de vue que celui de la langue de départ ». ¹⁵ Il donne plusieurs exemples de ce procédé dans l'introduction ; par exemple, il est parfois plus logique d'associer un adjectif avec un nom différent dans le texte d'arrivée que dans le texte de départ selon que le mot indique un endroit, un temps, ou un objet.

On trouve un exemple clair de cette technique vers le début de l'extrait, dans la phrase, *Ses mains appuyaient sur les côtes, ses narines gonflaient, se vidaient, gonflaient à nouveau, le rouge lui montait au front puis disparaissait.*¹⁶ Une traduction littérale des verbes *gonfler* et *se vider* produisait une image assez effrayante en anglais, car on utilise plutôt le concept de gonfler et se vider les poumons que les narines. Donc disant *her nostrils swelled, emptied, swelled again* n'aurait pas du sens pour les lecteurs anglophones. Heureusement, il y a un concept parallèle en anglais qui peut facilement remplacer l'expression originale avec quelques changements de langage et de grammaire : *her nostrils flared as she inhaled, exhaled, inhaled again*. On a quand même le sens de respirer, de se concentrer sur le mouvement de ses narines, mais de manière beaucoup plus naturelle.

¹⁴ Janet Garton, "Ibsen for the Twenty-First Century," in *The Palgrave Handbook of Literary Translation*, ed. Jean Boase-Beier, Lina Fisher, and Hiroko Furukawa (Cham, Switzerland: Springer International Publishing, 2018), pp. 291-307, 293.

¹⁵ Jean Szlamowicz, *Outils Pour Traduire, Français-Anglais : Versions Et Thèmes Traduits Et Commentés Pour Comprendre Et S'exercer*. (Paris: Éd. Ophrys, 2012), 19.

¹⁶ Coulon, 198.

Similairement, il y a une phrase dans le paragraphe suivant où il faut réviser la construction grammaticale du paragraphe pas dans le but de rendre la phrase grammaticalement correcte, mais plutôt pour adapter le concept à sembler plus naturel en anglais. La phrase, *Puis ses lèvres s'étaient posées sur les siennes*¹⁷ pourrait bien être traduit directement, avec quelques petits changements de l'ordre des mots. Mais la représentation des lèvres comme la partie qui fait l'action et pas l'homme qui les possède devient plus bizarre en anglais, particulièrement avec le verbe pronominal *se poser* qui ajoute l'importance plus grande aux lèvres. De plus, une traduction directe de ce verbe marcherait grammaticalement, mais semblerait étrange dans le contexte d'un baiser. On utilise ce mot, *to alight* très rarement en anglais, et plutôt dans le contexte d'un oiseau qui se perche sur un arbre. Alors la meilleure traduction de cette partie de la phrase devient *Then his lips pressed against hers*. Les lèvres font encore l'action principale, mais avec un verbe plus facilement reconnaissable pour les anglophones et sans l'implication de donner trop de pouvoir aux lèvres de l'homme.

Ensuite, une modulation très typique de la traduction du français à l'anglais traite le manque d'un vrai équivalent du pronom *on* en anglais. Jones discute de la manière dont on utilise rarement la voix passive en français à cause de ce mot ;¹⁸ il devient donc assez difficile de garder la voix active en exprimant les mêmes idées en anglais, car la structure grammaticale typique nécessite l'utilisation de la voix passive. Par exemple, quand Émeline et Aimée discutent comment la professeure est venue à l'enterrement du père de son élève, on trouve la phrase : *Émeline s'était posé mille fois la question depuis qu'on lui avait*

¹⁷ Coulon, 199.

¹⁸ Jones, 104.

*annoncé la mort d'Amand, et la possible annulation du cours.*¹⁹ Avec le pronom *on*, il est facile d'éviter la voix passive tout en contournant ce qui avait prévenu Émeline du décès. Heureusement, dans ce cas, j'ai trouvé un moyen de garder la voix active en transférant l'action d'un inconnu à Émeline elle-même ; effectivement, *annoncer* devient *entendre*. Le produit final est donc : *Émeline had asked herself the same question a thousand times after hearing the announcement of Amand's death and the possible cancellation of the lesson.* Particulièrement dans cet exemple, l'utilisation de la voix passive semblerait contre nature aux anglophones. Le sens de la phrase change un peu à cause de la modulation du sujet et du prédicat, mais pas d'une manière qui contredit le texte de départ.

Enfin, le thème nous donne un exemple de ce processus à l'envers. Il y a plusieurs exemples de voix passive dans le texte de départ, alors il faut trouver un moyen de changer ces phrases afin d'éviter cette structure qu'on n'utilise presque jamais en français. Au milieu de la scène où les policiers arrêtent Arkady, on trouve cette phrase : *Giacomo asked why and was told that his friend had killed people and wouldn't admit it.*²⁰ Cette formulation marche en anglais, mais il faut restructurer et altérer la deuxième moitié de cette citation parce qu'elle contient la voix passive. Heureusement, ce processus reste assez facile même quand on traduit de l'anglais en français, car il faut simplement ajouter le pronom *on* pour ajouter un prédicat vague qui peut accomplir l'action précédemment passif. On sait que les policiers sont probablement les personnages qui expliquent la situation à Giacomo, mais cette solution nous donne la capacité de mieux préserver la structure originale de la phrase. Le résultat est donc : *Giacomo a demandé pourquoi et on lui a dit que son ami avait tué des gens et ne l'admettrait pas.* Ce type de modulation est certainement plus satisfaisante dans le contexte

¹⁹ Coulon, 203.

²⁰ Oyeyemi, 168.

du thème parce qu'on peut facilement éviter la voix passive, une structure grammaticale qu'on n'aime pas beaucoup même en anglais.

Ce procédé est évidemment nécessaire pour les occasions fréquentes où la langue de départ et la langue d'arrivée possèdent les mêmes idées mais les expriment différemment. Szlamowicz dit que « D'une certaine manière, toute traduction est constamment une sorte de modulation, »²¹ un commentaire avec lequel je suis entièrement d'accord. Les exemples dans cette partie sont les plus évidents, mais j'utilise cette technique constamment au cours de mon travail.

III. La Transposition

On utilise la transposition pour rectifier les différences de structure grammaticale entre les deux langues ;²² il est souvent possible de créer une phrase cohérente en gardant plus ou moins les mêmes parties de discours, mais le langage devient plus éloquent quand on adapte la construction de la phrase. D'après Szlamowicz, la transposition sert à « changer la catégorie grammaticale des mots que l'on traduit » afin de comptabiliser les valeurs différentes des mots dans le texte de départ et dans le texte d'arrivée ».²³ Jones discute de la manière dont l'anglais utilise plus les verbes et le français les noms, alors il faut souvent remplacer l'un par l'autre quand on traduit entre ces langues.²⁴ Jones donne aussi plusieurs exemples de la transposition non obligatoire et cela qui est essentielle pour garantir la cohérence. Par exemple, elle décrit comment l'anglais emploie les adverbes postpositionnels

²¹ Szlamowicz, 19.

²² Jones, 89.

²³ Szlamowicz, 18.

²⁴ Jones, 89.

d'une manière qui n'existe pas en français, un aspect qui pose un problème aux traductions anglais-français mais offre l'occasion d'ajouter plus de détails à l'envers.²⁵

Malgré les conseils de Jones sur les motifs répandus du thème français-anglais, je trouve souvent que Cécile Coulon défie ces tendances grammaticales. Le style d'écriture de Coulon comprend beaucoup de phrases longues et compliquées qui se traduisent difficilement en anglais si on essaie de garder la même construction. Un changement que j'utilise assez souvent dans mon travail est de transformer les verbes de l'imparfait en gérondif. Par exemple, on trouve cette phrase à la page 201 : *Des chemins s'ouvraient en elle, la colère dévalait de la bouche aux cuisses, remontait, s'enroulait*. Il serait possible de lister ces verbes comme au texte de départ, mais il devient plus maladroit en anglais ou on n'aime pas l'idée de conjuguer autant de verbes au passé ou au présent sans ajouter un nom correspondant. J'ai donc choisi de remplacer *anger hurtled from her mouth to her thighs, climbed back up, twisted*, avec *anger hurtled from her mouth to her thighs, climbing back up, twisting*, ce qui permet à la phrase de mieux couler. Heureusement, cette modification mineure aide le texte à sembler plus naturel au lecteur sans s'éloigner du sens original.

La transposition d'un ou deux mots d'une partie de discours à l'autre est une des techniques que j'utilise le plus souvent. On trouve un exemple similaire à la page 206 dans un extrait de dialogue : *Je vais bien, murmura-t-elle. Laissez-moi passer*. Si on ne changeait rien, la traduction serait : *"I'm alright," she murmured. "Let me pass."* La seconde phrase de cette réplique marche grammaticalement et pourrait probablement rester la même dans un texte plus formel. Mais pour le lecteur anglophone, la déclaration, *"Let me pass,"* semble trop guindé, même si cette histoire se passe vers la fin du XIX^e siècle. La dialogue entre Aimée et

²⁵ Jones, 90-91.

Émeline est souvent plus familier, malgré la dynamique de pouvoir entre cette jeune femme de haut rang et sa professeure de musique. Il est donc logique de changer le verbe *pass* à la préposition *through*, qu'on utilise plus fréquemment dans ce contexte. Alors la phrase devient "*Let me through,*" une expression qui garde le même sens de demander à une autre personne de sortir du chemin. En révisant un seul mot on peut complètement altérer le niveau de langue du dialogue, rendant l'histoire plus cohésive.

Le dernier exemple de la version montre une transposition absolument nécessaire pour créer une phrase anglaise compréhensible. Dans une scène où Aimée et sa professeure échappent à une situation dangereuse, Émeline dit *Nous parlerons plus tard ; avancez donc !*²⁶ Il faut d'abord combiner les deux adverbes *plus* et *tard* dans un seul mot, *later*, au lieu traduire l'expression littéralement à *more late*. C'est un remplacement fréquent qui ne demande pas beaucoup d'effort. Mais la deuxième phrase impérative nécessite un changement plus compliqué, car la version doit être plus éloignée du texte de départ. Une traduction littérale donnerait l'exclamation "*thus move forward!*" ou bien "*thus advance!*" Ces possibilités semblent beaucoup trop formelles en anglais, particulièrement dans une situation aussi urgente. On doit donc trouver un mot qui pourrait facilement remplacer l'adverbe *donc / thus* en correspondant au ton du reste de la dialogue et au sens de l'expression originale. Par conséquent, j'ai choisi de changer la structure de la phrase un peu avec la traduction "*keep moving!*" Ce choix rend le dialogue bien plus naturel en anglais et garde l'urgence du texte de départ.

L'exemple de cette technique qu'on trouve dans le thème est une transposition assez typique, mais je le trouve intéressant quand même. Au milieu d'un petit extrait qui explique

²⁶ Coulon, 214.

la relation difficile entre le tyran et sa femme, Oyeyemi nous dit que *He did give her a chance, one chance*.²⁷ La plupart de la phrase est plus ou moins facile à traduire, sauf le mot *did*. Ce n'est pas seulement un verbe, mais aussi un terme qui sert à mettre l'accent sur le fait que le tyran n'est pas entièrement impitoyable envers sa femme. On ne peut pas utiliser un verbe de cette manière en français, alors il faut choisir une autre catégorie grammaticale qui peut servir la même fonction. J'ai trouvé l'adverbe *pourtant*, qui évoque un sens très semblable au texte de départ. On peut même garder plus ou moins la même structure de phrase en français : *Il lui a pourtant donné une chance, une seule chance*. En transformant un verbe en adverbe, on peut donc rester aussi fidèle à la phrase originale que possible.

La transposition consiste en changements relativement mineurs qui aident principalement à produire un résultat final cohérent et proche du texte de départ. La fidélité est évidemment importante, mais elle ne doit pas avoir la préséance sur la production d'un texte d'arrivée intelligible ou maladroit. Ce procédé représente l'équilibre entre ces deux responsabilités, constituant un élément essentiel de la traduction.

IV. Équivalence

Les expressions idiomatiques posent des difficultés particulières aux traducteurs. Quelques dictons peuvent être traduits plus ou moins littéralement, mais certains sont complètement incompréhensibles si on ne reconnaît pas leur signification métaphorique. D'après Jones, l'équivalence est un type de modulation qu'on utilise spécifiquement pour trouver le meilleur homologue dans la langue d'arrivée d'une locution de la langue de départ.²⁸ Au lieu d'une traduction littérale, il faut penser à ce qu'on dirait dans le même

²⁷ Oyeyemi, 155.

²⁸ Jones, 117-118.

contexte dans la langue d'arrivée et utiliser cette phrase. Cette technique renforce notre capacité d'assurer que le texte d'arrivée évoque les mêmes émotions chez le lecteur que le texte de départ, même si les mots sont beaucoup plus différents qu'on préfère typiquement.

Le premier exemple de cette approche se trouve comme souvent dans le dialogue. Émeline demande à Aimée pourquoi elle avait décidé de s'enfuir aux bois, disant *Mais qu'est-ce qui vous a pris ?*²⁹ Dans ce cas, la traduction littérale n'est pas une option, car la phrase *But what took you?* n'a pas du tout le même sens en anglais, donnant plutôt l'impression qu'elle a été enlevée par une entité monstrueuse au lieu du sens figuratif qu'on comprend au français ; il faut donc comprendre la vraie signification de cette expression afin de trouver une phrase parallèle en anglais. Dans ce cas, Émeline pose cette question spécifique afin de demander pourquoi Aimée a pris une décision hâtive et inhabituelle, comme si elle avait été influencée par une force extérieure. Ma traduction de cet idiom est donc "*But what came over you?*" une locution anglaise qui évoque exactement la même idée. Avec un petit changement de verbe et l'ajout d'une préposition, on peut alors communiquer une pensée française effectivement au public anglophone.

Le deuxième exemple est beaucoup plus difficile à comprendre immédiatement sans l'aide d'un bon dictionnaire des expressions idiomatiques. Encore dans le contexte du dialogue, Candre dit à Aimée qu'*Il est vrai que vous n'y êtes pour rien.*³⁰ Au premier coup d'œil pour ceux qui ne connaissent pas cet idiom, il semble que Candre dit à sa femme qu'elle est dans cette salle, voire dans ce domaine, sans aucune raison. En réalité, il rassure sa femme en déclarant qu'elle n'est pas coupable des actions d'Angelin, et il n'essaie pas de la punir pour un incident qu'elle n'avait pas provoqué. Plusieurs interprétations viables de cette

²⁹ Coulon, 215.

³⁰ Coulon, 222.

idée existent en anglais, comme *It's not your fault*, ou *You didn't have a hand in it*, mais ma traduction finale de cette phrase est "*It's true that you had nothing to do with this*," qui indique plus que les autres options qu'il n'était jamais une possibilité qu'Aimée avait causé l'attaque d'Angelin. Ça vaut la peine de rechercher les expressions qui semblent étranges ou ne correspondent pas avec ce qu'on attend, car il est bien possible qu'elles aient des significations différentes de ce qu'on pense initialement.

Le troisième exemple de la version se trouve dans les pensées d'un personnage au lieu des mots parlés. Quand Aimée découvre que son cousin se prépare à la guerre et ne peut plus lui rendre visite en personne, *il lui semblait qu'on l'abandonnait de tous bords*.³¹ Comme le premier cas, on peut facilement comprendre le sens de cette phrase : Le père, la professeure de musique, et maintenant le cousin d'Aimée l'ont tous quittée, soit à cause de la mort soit à cause des raisons hors de leur contrôle. Mais uniquement dans cet exemple, j'ai reconnu l'opportunité d'ajouter une importance plus riche à la phrase. On ne dit pas *abandoned on all sides* en anglais, mais il y a un dicton très similaire qui utilise la terminologie de la guerre. Car Claude doit partir en guerre, il m'a donc semblé logique d'interpréter cet extrait comme *it seemed she was being abandoned on all fronts*. Cette traduction donne la même idée de l'abandon avec un peu plus de connotation pertinente à l'histoire.

Enfin, un cas de l'équivalence au thème est assez similaire à l'exemple précédent, car il m'a donné la chance d'ajouter une image plus intéressante en gardant la même idée principale. Quand la patronne d'Arkady le licencie pour le protéger du tyran, elle dit que *it was better to not be so close within the tyrant's reach if he wanted to go on living*.³² L'idée

³¹ Coulon, 234.

³² Oyeyemi, 164.

de la « portée » métaphorique n'existe pas vraiment dans ce contexte en français ; j'ai donc dû penser à une expression française qui indique quand même l'idée d'être en danger, montrant qu'Arkady est à proximité de quelqu'un qui pourrait facilement lui faire du mal. J'ai choisi l'expression *dans les griffes*, qui donne un air menaçant et violent au tyran. La traduction finale est donc : *il valait mieux de ne pas être dans les griffes du tyran s'il voulait rester en vie*. Ce sont des expressions similaires, mais je pense que l'image est encore plus frappante en français sans s'éloigner trop du texte de départ.

L'équivalence traite également les émotions et les sens des expressions ; souvent l'interprétation des mots est plus importante que les mots eux-mêmes. La traduction la plus fidèle au texte de départ est donc celle qui cherche la signification d'une phrase au lieu de considérer chaque mot individuellement.

V. Adaptation

Cette dernière technique règle le problème des différences culturelles, plutôt que grammaticales, qu'on rencontre au cours de traduire un texte.³³ Dans ce cas, même si une traduction directe serait possible théoriquement, le résultat semblerait trop étrange aux lecteurs dans la langue d'arrivée. Comme Jones mentionne dans son chapitre sur ce processus, l'adaptation est typiquement une solution de dernier recours où un concept dans la langue de départ n'existe pas dans la langue d'arrivée, ou n'existe pas de la même façon. Similairement, Szlamowicz décrit ce procédé comme garder la même idée principale « mais en procédant à des adaptations lexicales ou syntaxiques [...] pour que l'image fonctionne ».³⁴

³³ Jones, 133.

³⁴ Szlamowicz, 23.

J'ai utilisé l'adaptation le plus souvent avec deux catégories linguistiques : les parties du corps, et les termes péjoratifs.

Ce premier exemple se trouve vers le début de l'extrait, où Émeline aide Aimée à se calmer. *Émeline l'enveloppa : ses bras, fins et musclés, frôlèrent son ventre, ses pouces appuyèrent doucement aux reins.*³⁵ Comme on l'a déjà brièvement observé, l'anglais et le français conceptualisent très différemment l'anatomie humaine. Les bras et les pouces fonctionnent plus ou moins de la même manière dans ce cas, mais le ventre et les reins doivent être adaptés. Il n'y a pas vraiment de traduction parfaite du *ventre* en anglais, car les options sont souvent trop enfantines comme *belly* et *tummy*, ou trop anatomiquement spécifiques comme *stomach* ou même *womb*. J'ai donc choisi le mot *midriff*, qui évoque une image plus proche au texte de départ. Les reins, en revanche, semblent plus problématiques. Comme les francophones ne pensent jamais au ventre comme l'estomac, les anglophones ne pensent jamais aux reins comme une partie du corps accessible de l'extérieur. La meilleure solution à ce problème est donc de rechercher où les reins se trouvent et de penser à un parallèle externe à la langue d'arrivée. Par conséquent, la phrase finale devient, *Émeline held her: her arms, thin and muscled, brushed her midriff, her thumbs pushed gently on her lower back*. On évoque la même image, mais en évitant la confusion de se référer aux reins comme s'ils étaient tangibles.

On trouve le deuxième exemple au milieu de la scène où Aimée est témoin de la brutalité des ouvriers de son mari : *trois hommes, sales, robustes, des ouvriers de Candre, encerclaient un quatrième larron.*³⁶ La traduction littérale du *larron* serait *thief*. J'ai cherché partout, et je n'ai trouvé aucune autre définition. Mais Angelin n'a rien volé, il a seulement

³⁵ Coulon, 202.

³⁶ Coulon, 213.

jeté une pierre à travers la fenêtre de la salle où Aimée et Émeline se trouvaient. J’ai donc décidé d’interpréter *un larron* comme un terme péjoratif plutôt qu’un véritable voleur. Il faut trouver un mot qui indique que le sujet a mal agi sans vraiment spécifier ce qu’il a fait exactement. J’ai choisi le mot *miscreant*, qui se réfère au coupable d’une infraction relativement mineure. La traduction finale de cette phrase est : *three men, grimy, strong, Candre’s workers, surrounded a fourth miscreant*. Certes, cette version n’est pas identique au texte de départ, mais le principe reste assez similaire.

Le troisième exemple de cette technique dans la version est une insulte directe qui nous montre la vraie opinion de Candre sur Angelin. Quand Aimée parle d’Angelin de manière assez positive, Candre répond : *C’est un joueur, et un bougre !*³⁷ *Un joueur* se traduit simplement à *gambler*, car on pense à ce moment du roman qu’Angelin avait perdu sa langue à cause d’un problème de jeu. Mais *un bougre* pose un défi, surtout parce que je traduis du français à l’anglais américain plutôt qu’à l’anglais britannique. Toutes les interprétations les plus populaires de ce mot, comme *sod*, *chap*, ou *bugger* sont anglaises et sembleraient hors de propos au lecteur américain. J’ai dû choisir une insulte américaine qui évoque le même sens de perversité, comme *cretin*. Certes, on n’utilise pas souvent ce mot en anglais moderne, mais particulièrement parce que ce roman se passe au XIX^e siècle, je pense qu’il est approprié. La traduction finale de cette phrase est donc : *“He’s a gambler, and a cretin!”* Encore, j’ai changé subtilement le lexique de l’extrait pour rendre le dialogue plus naturel d’un point de vue américain.

Malheureusement, l’adaptation n’est presque jamais entièrement satisfaisante pour le traducteur. C’est certainement le cas avec cet exemple de cette technique dans le thème où il

³⁷ Coulon, 227.

fallait compenser pour un mot qui n'existe pas du tout en français. En discutant du plan directeur d'Arkady quand il essaie d'améliorer sa situation économique difficile, Oyeyemi dit : *Throwing the key into the fire was the first step of this man's fever-born plan.*³⁸ Il n'y a pas de vrai équivalent pour le mot *fever-born*, qui évoque une pensée assez folle de laquelle on penserait seulement quand on n'a pas les idées claires à cause d'une maladie grave. J'ai voulu garder l'emphase sur la maladie, parce que Arkady développe ce plan d'action par désespoir afin d'aider son ami malade. Ce n'est pas exactement pareil, mais le mot *fébrile* préserve l'idée d'une fièvre, même en transmettant légèrement l'état éperdu d'Arkady à ce moment. La traduction finale de cette phrase est alors : *Jeter la clé sur le feu était la première étape du plan fébrile de cet homme.* Je n'ai pas pu garder exactement le même sens que le texte de départ, mais j'ai trouvé un homologue aussi proche que possible.

L'adaptation est souvent un mal nécessaire aux traducteurs, parce qu'il est souvent très difficile de trouver une solution satisfaisante. Les tournures de phrase qui rendent le langage si intéressant peuvent également rendre la traduction beaucoup plus frustrante. Mais il faut savoir comment traduire non seulement le texte mais aussi la culture afin de vraiment transmettre le sens de la langue de départ à la langue d'arrivée.

Conclusion

Ce chapitre vise à offrir une explication non seulement du cadre de mon étude indépendante, mais aussi des techniques que j'ai utilisées en traduisant ces deux textes. Les différentes techniques s'appliquent également au thème et à la version ; parce que j'ai commencé avec la version avant de tenter le thème, j'ai trouvé la perspective de traduire de l'anglais vers le français beaucoup moins intimidant que si j'avais choisi l'ordre inverse.

³⁸ Oyeyemi, 154.

L'étude approfondie de cette méthodologie a rendu ma traduction plus facile et plus enrichissante. J'ai tellement apprécié le processus de traduction et les histoires que j'ai rendues accessibles à un public deux fois plus grand, alors je souhaite une bonne lecture des deux chapitres suivants.

Chapitre 2 : Version

Texte d'arrivée	Texte de départ
<p>Aimée awaited Émeline in the white room beginning at nine o'clock.</p> <p>Standing in front of the closed window, she tightened her stomach, stiffened her back, hollowed her cheeks. Her hands pushed on her ribs, her nostrils flared as she inhaled, exhaled, inhaled again, a red flush rising on her forehead before disappearing once more. The instrument, in its case on the table, held little interest for her: only her body drew her attention. She played with stiffening her legs, with rising onto her tiptoes; she felt her calves pulling, then returning to the floor, then pulling up again. She unceasingly exercised each section of her muscles. Her neck pulsated. The white of the walls gave her face an air of wisdom, free of yesterday's tears and the first wrinkles. She had chosen a simple, dark dress, with a high collar; her hair fell onto it, seeming darker at this hour of the day.</p> <p>Candre had not come. After returning from the cemetery, he had accompanied her as far as her room where a tray with bread, soup, and chilled water awaited her. He had passed a hand over</p>	<p>Aimée attendit Émeline dans la salle blanche dès neuf heures.</p> <p>Debout devant la fenêtre fermée, elle contractait son ventre durcissait son dos, creusait ses joues. Ses mains appuyaient sur les côtes, ses narines gonflaient, se vidaient, gonflaient à nouveau, le rouge lui montait au front puis disparaissait.</p> <p>L'instrument, dans le boîtier, sur la table, ne l'intéressait guère : seul le corps attirait son attention. Elle jouait à raidir ses jambes, à grandir sur la pointe des pieds, elle sentait ses mollets tirer, puis revenir au sol, et remonter encore ; elle ne cessait d'exercer chaque parcelle de ses muscles. Sa nuque palpait. Le blanc des murs donnait à sa figure un air sage, débarrasse des larmes de la veille et des premières rides. Elle avait choisi une robe simple et sombre, à col haut ; ses cheveux tombaient dessus, ils semblaient plus foncés à cette heure-ci du jour.</p> <p>Candre n'était pas venu. De retour du cimetière, il l'avait accompagnée jusqu'à sa chambre où un plateau de pain, de soupe et d'eau fraîche l'attendait. Il lui avait glissé une main sur</p>

her forehead, like Amand used to do when one of the children had a fever, but Candre's palm did not linger. It was more a gesture of benediction than one of care. Then his lips pressed against hers, and he disappeared through the connecting door without a word, without looking back. At first, Aimée felt relieved: Her husband understood that mourning occurred without embraces or kisses, that her thoughts and her body sailed elsewhere on the sleepy waters of the past. He respected that. But as the night progressed over the estate, as she tensed like a bowstring in her huge bed, accompanied by the distinct whisper of the trees, Aimée wished that he would come, just to feel him, that he would just hold her without taking her, that he would love her without penetrating her. She wanted him to understand what it is to belong to others how one belongs to God: devoted and present. He did not come.

She slept little and poorly. In the wee hours of the morning, her freezing sheets clawed at her chest, legs, and abdomen. She felt like a raw, open wound that was being rubbed with coarse salt. In the round eye of the window, the wind played with the wisteria.

le front, comme Amand faisait quand un des enfants souffrait de fièvre, mais la paume de Candre ne s'était pas attardée. Un geste de bénédiction plus que de soin. Puis ses lèvres s'étaient posées sur les siennes, et il avait disparu, par la porte communicante, sans un mot, sans un regard en arrière. D'abord, Aimée s'était sentie soulagée : son époux comprenait qu'un deuil se passe d'étreintes et de baisers, que ses pensées et son corps voguaient ailleurs, sur les eaux endormies du passé. Il respectait cela. Mais à mesure que la nuit avançait sur le domaine, qu'elle se tendait comme un arc dans son grand lit, accompagnée du souffle clair des arbres, Aimée voulut qu'il vienne, simplement pour le sentir, qu'il la tienne sans la prendre, qu'il l'aime sans la pénétrer. Elle voulut qu'il comprenne ce que c'est, d'être aux autres comme on est à Dieu : dévoué et présent. Il ne vint pas.

Elle dormit peu et mal. Au petit matin, ses draps glacés lui griffaient la poitrine, les jambes et le ventre. Elle se sentait comme une plaie à vif qu'on passe au gros sel. Dans l'œil rond du mur, le vent jouait avec la glycine.

Candre was not in the living room: in his stead, a note, written in his hand, stated that he had an emergency in the village, that he would quickly return. He signed:

I love you, and I understand

Aimée gasped. She imagined him, sitting at his desk, writing calmly, paying close attention to the round letters. He loved her. He did not say it to her, he wrote it. And he fled, elsewhere, to a doubtlessly important matter but much less so than these few, perfectly misplaced words; here, on this specific morning, after this night where she had longed for him so strongly against her heart. Candre was thus capable of this: loving, from afar? In the music room she thought again, her abdomen clenched, at those few words. *I love you and I understand*. How dare he think that love and understanding had been earned, in that rigid living room, in the belly of this estate where Aimée felt so small, so fragile that the smallest movement, cracking, creaking of the house or the garden left her rattled? He loved her, but he did not understand her.

Candre n'était pas au salon : à sa place, un mot, écrit de sa main, disait qu'il avait une urgence au village, qu'il serait bien vite rentré. Il signait :

Je vous aime et vous comprends

Aimée en eut le souffle coupé. Elle l'imagina, assis à son bureau, écrivant sagement, faisant bien attention aux lettres rondes. Il l'aimait. Il ne le lui disait pas, il l'écrivait. Et il s'enfuyait, ailleurs, pour une affaire sans doute importante mais bien moins que ces quelques mots parfaitement déplacés, ici, ce matin-là, après cette nuit où elle l'aurait souhaité si fort contre son cœur. Candre était donc capable de cela : aimer, de loin ? Dans la salle de musique elle repensait, le ventre braqué, à ses quelques mots. *Je vous aime et vous comprends*. Comment osait-il penser que l'amour et la compréhension lui étaient acquis, dans ce salon rigide, au creux de ce domaine où Aimée se sentait si petite, si fragile que le moindre mouvement, craquement, grincement de la maison ou du jardin la bousculait ? Il l'aimait, mais il ne la comprenait pas.

She contracted her stomach, again and again, she felt her sex suffer under her dress from so much effort. She pushed and pain bloomed in her kidneys, in her diaphragm, but she continued. Pathways opened within her, anger hurtled from her mouth to her thighs, climbing back up, twisting. She understood nothing about herself and Candre, and he understood nothing about anything. With short breath, she subjected her disciplined and fragile body to new and repeated urges. She thought of Émeline's exercises and multiplied them, all at the same time. A whistle pierced through her ears from both sides. Aimée plunged into the suffering that she inflicted on herself, flawless, stationed in a sunbeam, every muscle performing under her skin; she was suffering, from a buried father, from a silent mother, from an absent husband. She suffered from the desire to be here, only here, even when she had to be elsewhere. She suffered from being abandoned in this room unable to abandon this longing that her stomach fed as much as it claimed. She liked that, the feeling of being in pieces, in the silence of bereavement where the morning stretched, far from men. *I love you, and I understand.* Those words should have been those of a girl for her father.

Elle contractait son ventre, encore et encore, elle sentait son sexe souffrir, de tant d'efforts sous sa robe, elle appuyait et des douleurs naissaient aux reins, au diaphragme, mais elle continuait. Des chemins s'ouvraient en elle, la colère dévalait de la bouche aux cuisses, remontait, s'enroulait, elle ne comprenait rien d'elle et Candre, lui, ne comprenait rien à rien. Le souffle court, elle soumettait son organisme sage et fragile à des pulsions nouvelles et répétées. Elle pensait aux exercices d'Émeline et elle les multipliait, tous en même temps. Un sifflement perçait ses oreilles des deux côtes. Aimée s'engouffra dans la douleur qu'elle s'infligeait, impeccable, postée clans un rayon de soleil, chaque muscle jouait sous la peau ; elle souffrait, du père enterré, de la mère silencieuse, du mari absent. Elle souffrait du désir d'être là, absolument là alors qu'il aurait fallu être ailleurs, elle souffrait d'être abandonnée dans cette pièce sans pouvoir s'abandonner à cette envie que son ventre nourrissait autant qu'il la réclamait. Elle aimait cela, ce sentiment d'être en morceaux, dans ce silence de deuil, où la matinée s'étirait, loin des hommes. *Je vous aime et vous comprends.* Ces mots auraient dû être ceux d'une fille pour son père.

It was too late.

“Aimée, what are you doing? You shouldn’t stay in the sunlight, you’re going to give yourself a headache.”

While turning, a cracking in her neck made itself heard.

“Gently, gently. You’re stiff as a board. That won’t do.”

Émeline held her: her arms, thin and muscled, brushed her midriff; her thumbs pushed gently on her lower back, and Aimée felt her body release her pain and suffering. Between the hands of this young woman, she was not anything but that, as fragile as a branch, capable of bending, flowering, and breaking. Émeline continued to push, pulling Aimée backwards, beyond the view from the exterior; soon the sun would fill the entire room. Her exhale on Aimée’s nape was cool, her lips pink. Finally, her student’s shoulders fell back: her neck relaxed, her eyelids opened again.

“There, that’s better. You can sit down, you seem exhausted.”

Aimée refused. She was devastated by the absence of her father, of her spouse, of Émeline. All week without seeing her, hearing her.

Il était trop tard.

- Aimée, que faites-vous ? Il ne faut pas rester dans la lumière, vous allez attraper mal à la tête.

En pivotant, un craquement au cou se fit entendre.

- Doucement, doucement. Vous êtes raide comme un crayon. Ça ne va pas.

Émeline l’enveloppa : ses bras, fins et musclés, frôlèrent son ventre, ses pouces appuyèrent doucement aux reins, et Aimée sentit son corps relâcher sa peine et sa douleur. Entre les mains de cette jeune femme elle n’était que cela, aussi fragile qu’une branche, capable de se tordre, de fleurir et de casser.

Émeline appuya, tirant Aimée en arrière, hors de la vue extérieure ; bientôt le soleil envahirait toute la pièce. Son souffle dans la nuque d’Aimée était frais, ses lèvres roses. Enfin, les épaules de son élevé retombèrent : la nuque s’assouplit, les paupières se relevèrent.

- Voilà, c’est mieux. Vous pouvez vous asseoir, vous avez l’air épuisée.

Aimée refusa. Elle était ravagée par l’absence, de son père, de son époux, d’Émeline. Toute la semaine sans la voir, sans l’entendre.

“Aimée, I know that yesterday was difficult. If you would like, we could cancel the lesson.”

“Out of the question.”

She had nearly shouted. Émeline put her hand on her heart.

“It was a beautiful ceremony. But you must accept that it’s a difficult thing for you.”

Aimée’s eyes widened in shock.

“You were there?”

“Yes.”

“Why?”

Émeline had asked herself the same question a thousand times after hearing the announcement of Amand’s death and the possible cancellation of the lesson. Without thinking, she had left Geneva and taken a room in Saints-Frères; at the time, it had seemed natural to be there, in the somber crowd. After all, Aimée was her student, she traveled for hours to teach her how to play a difficult instrument, so, why not? She had gone to the cemetery with the villagers, falling behind them, anonymous. She had watched the grave open, the casket descend into it, and the two odd ducks in front. She had smiled when she saw Aimée hanging onto the arm of her cousin, whom she found quite

- Aimée, je sais que la journée d'hier fut difficile. Si vous le souhaitez, nous pouvons annuler le cours.

- Hors de question.

Elle avait presque crié. Émeline posa sa main sur son cœur.

-C'était une belle cérémonie. Mais vous devez accepter que c'est une chose difficile pour vous.

Aimée écarquilla les yeux.

- Vous étiez là ?

-Oui.

-Pourquoi ?

Émeline s'était posé mille fois la question depuis qu'on lui avait annoncé la mort d'Amand, et la possible annulation du cours. Sans réfléchir, elle avait quitté Genève et pris une chambre aux Saints-Frères ; sur le moment il lui avait paru évident d'être là, dans la foule noire. Après tout Aimée était son élève, elle faisait des heures de trajet pour lui apprendre a jouer d'un instrument difficile, alors, pourquoi pas ? Elle s'était rendue au cimetière avec les villageois, coulée derrière eux, anonyme, elle avait regardé la tombe s'ouvrir, le cercueil y descendre, et ces deux drôles d'oiseaux devant. Elle avait souri en voyant Aimée s'accrocher au bras de son cousin, qu'elle trouvait fort beau. Puis

handsome. Then she had left the premises, among strangers, and that evening, while eating dinner at the inn in the warmth of narrow rooms filled with the smell of cooking meat, the question struck her: Why? Aimée was neither one of her relatives nor one of her best students.

“It seemed natural to me.”

What would she have wanted, if her own father had been the one lowered into that grave? That someone would be there for her.

Without knowing it, without a word, without a gesture. It was that, the great beauty of it: being there.

“Why didn’t you come greet us, Émeline? You could have stayed here, with us. It’s foolish.”

Staying the night in the same house. On the same floor.

“I came to be there, among the others. I don’t know how to express it otherwise.”

The window shattered in pieces at the feet of the two women. A stone, thrown through the windowpane, landed suddenly on the floor. They recoiled, throwing their arms backward. The crash left them speechless with shock. Aimée had instinctively slid behind Émeline, who stayed upright, her eyes fixed on the

elle avait quitté les lieux, parmi les inconnus, et le soir, en dînant à l'auberge, dans la chaleur des pièces étroites et pleines d'odeurs de viande, la question l'avait percutée : pourquoi ? Aimée n'était ni de ses proches, ni de ses meilleures élèves.

- Cela m'a semblé naturel.

Qu'aurait-elle souhaité, si son propre père avait été descendu dans cette fosse ? Qu'on l'accompagne.

Sans le savoir, sans un mot, sans un geste. C’était cela, sa grande beauté : être là.

-Pourquoi n'êtes-vous pas venue saluer, Émeline ? Vous auriez pu rentrer ici, avec nous. C’est idiot.

Passer la nuit dans la même maison. Au même étage.

- Je suis venue pour être là, parmi les autres. Je ne saurais le dire autrement

La fenêtre éclata en morceaux au pied des deux femmes. Une pierre, lancée à travers la vitre, atterrit brusquement sur le sol. Elles reculèrent, les bras en arrière. Le choc les laissa muettes de stupeur. Aimée s'était naturellement glissée derrière Émeline, qui restait droite, les yeux rivés sur la fenêtre éventrée. Des bris,

broken window. Fragments, attached to pieces of the window frame, littered the floor: in their shock, neither one of them had let out the slightest exclamation. Aimée kept her hands on her heart, as if to protect it from a second volley. Émeline, less frightened, kept an alert posture, her arms forming a bulwark between her student and the poor pebble in the middle of the room that was so white and so disorderly as the wind filled it, via the hole in the window, freezing and laden with the smell of rain.

“Are you alright, Aimée? You aren’t hurt?”

Émeline had asked the question without turning to face her. She kept her eyes glued to the window. Outside, nothing moved.

“I’m alright,” she murmured. “Let me through.”

Surprised, the instructor took a step to the side.

“I know who did this.”

Aimée advanced to the opening. Émeline saw her sink into the light, wanted to stop her from continuing, but her silhouette, normally so fragile, suddenly seemed more solid; she had straightened herself in the middle of the broken glass, her dress catching on pieces that scraped the floor, her shoes crunching. It was the only noise in the music room, and no one came, no

attachés à l'huissierie, maculaient le sol : dans leur stupéfaction, aucune n'avait poussé le moindre cri. Aimée gardait ses mains sur son cœur, comme pour le protéger d'un deuxième lancer. Émeline, moins effrayée, maintenait le buste alerte, ses bras formaient un rempart entre son élève et le pauvre caillou, au milieu de la pièce si blanche et si désordonnée que le vent, par le trou de la fenêtre, emplissait, glacé et chargé d'odeurs de pluie.

- Vous allez bien, Aimée ? Vous n'êtes pas blessée ?

Émeline avait posé la question sans se retourner. Elle gardait les yeux rivés sur la fenêtre. Dehors, rien ne bougeait.

- Je vais bien, murmura-t-elle. Laissez-moi passer.

Surprise, la professeure fit un pas de côté.

- Je sais qui a fait ça.

Aimée avança jusqu'à l'ouverture. Émeline la vit s'enfoncer dans la lumière, voulut l'empêcher de continuer mais sa silhouette, d'ordinaire si fragile, paraissait soudain plus solide ; elle s'était redressée au milieu du verre brisé, sa robe entraînait des morceaux qui rayaient le sol, ses chaussures craquaient, on n'entendait que cela dans la salle de musique et personne ne

footsteps rushed down the hallway, no shouting from the same floor, nothing. The estate hardly stirred, only the lady of the house moved between its walls. As soon as she arrived in front of the shattered pane, pulling the handle of the window, Aimée crossed the sill, raising her leg and leaving the room like an apparition. Émeline wanted to say something, to shout, but not a word escaped her: she followed Aimée with her eyes, feeling as if she were seeing her for the first time. In the remains of the window that she was passing through, she seemed mad and powerful.

“Aimée, where are you going? Come back!”

The words ricocheted against the white walls. The long woolen dress stood out against the backdrop of foliage like a spider’s stomach that had been ripped open. She took the path of the trees rather than that of the workers, and soon Émeline heard nothing but the wind rolling the stone on the floorboards.

She had seen a shadow. Outside, a long, curved shadow between the trees. She had seen it flee and suddenly her anger rose, pulverizing her fear, pushing aside her instructor’s body to be in

venait ; aucun pas pressé dans le couloir, aucun cri à l’étage, rien. Le domaine respirait à peine, seule la maîtresse de maison bougeait entre ses murs, et lorsqu'elle arriva tout près de la vitre fracassée, tirant la poignée de, la fenêtre, Aimée en franchit le rebord, levant la jambe, et quittant la salle, tel un fantôme. Émeline voulut dire quelque- chose, crier, mais aucune parole ne sortait : elle suivait cette femme des yeux, croyant la voir pour la première fois, et dans ce reste de fenêtre qu'elle franchissait, elle paraissait folle et puissante.

- Aimée, où allez-vous ? Revenez !

Ces mots ricochèrent contre les murs blancs. La longue robe de laine tachait le fond de verdure comme un ventre d'araignée qu'on écartèle. Elle prit le sentier des arbres plutôt que celui des ouvriers et bientôt Émeline n'entendit plus que le vent qui roulait la pierre sur le plancher.

Elle avait vu une ombre. Dehors, un fantôme long et recourbé, entre les arbres, elle l'avait vu s'enfuir et soudain sa colère était montée, pulvérisant la peur, poussant le corps de sa professeure pour être devant, prendre la place, sa place, celle de Mme

front, to take position, her position, that of Madame Marchère. Who dared to break the windows of her home? Who wanted to harm her? Who could afford such audacity? She hunted the shadow down, to find its owner, to enforce, finally, her name. She continued on the path, her dress caught in the brambles, her hair in disarray. The forest closed in around her: birds chirped among the leaves, every noise reawakened the crash of the window pane in her ears. She needed to hunt, to find, and to punish. Like the beasts around her, like violent men and widows, she needed to integrate that harshness into her body. It was too much. Too much humiliation, this husband who left in the morning, thinking he understood her, this instructor who did not greet her family at the burial, this gravedigger who mocked her. And this stone thrown in her face: everyone couldn't care less about her, everyone mocked the Devilles' daughter, everyone deceived Marchère's wife.

In her anger, Aimée thought she heard a noise in the undergrowth. She continued, invigorated and furious, until she reached the straight trail that branched off before the stables; she took it, knowing where she was going without knowing why she had been drawn there. Since her arrival, Aimée had never

Marchère. Qui osait briser les fenêtres de sa demeure ? Qui voulait la blesser ? Qui se permettait une telle audace ? Elle traquerait l'ombre, jusqu'à retrouver son ou sa propriétaire, jusqu'à imposer, enfin, son nom.

Elle continua sur le chemin, sa robe prise dans les ronces, ses cheveux en désordre. La forêt se refermait sur elle : les oiseaux piaillaient dans les feuilles, chaque bruit réveillait en son oreille le fracas de la vitre, il fallait qu'elle traque, qu'elle trouve et qu'elle punisse. Comme les bêtes qui l'entouraient, comme les hommes violents et les veuves, il fallait qu'elle intègre dans son corps cette dureté. C'était trop. Trop d'humiliations, ce mari qui partait le matin, croyant la comprendre, cette professeure qui ne saluait pas la famille à l'enterrement, ce fossoyeur qui se moquait d'elle. Et cette pierre jetée à la figure : on se fichait d'elle, de toute part, on moquait la fille Deville, on se jouait de la femme Marchère.

Dans sa colère, Aimée crut entendre, dans les fourrés, un bruissement. Elle continua, vive et furieuse, jusqu'au sentier étroit qui bifurquait avant les écuries ; elle l'emprunta, sachant où elle allait sans savoir-pourquoi elle était portée là. Depuis son arrivée, Aimée n'avait jamais approché les chevaux l'espace

approached the horses: that space belonged to the groom and to Angelin. A woman would not be welcome there, much less so the wife of the master.

The bushes extended thorny stems like hands toward her. Her dress hung in thin shreds around her sleeves and legs, but she paid them no mind, her eyes fixed on the wall that shielded the stables. She walked along the paddock, her feet soaked in sludge and dirt, then at the corner of the stable she passed a small arch leading directly to the courtyard next to a row of stalls.

Two horses, hitched to a hook in the entrance, offered their massive, muscular hindquarters, their tails swinging like whips, swishing as Aimée slipped down the row of stalls, sheltered by a thatched roof. She found herself in the middle of the stables; the slightest movement echoed, so much that she advanced cautiously, on her tiptoes, on her guard. Her dress picked up dry hay behind her, the smell of manure and horsehair filling her nose, and the absence of light weighed on her to the point of

appartenait au palefrenier et à Angelin. Une femme n'y était pas la bienvenue, encore moins celle du maître.

Les massifs tendaient vers elle des mains de tiges et d'épines. Sa robe partait en fins lambeaux aux manches et jambes, elle n'y prêtait aucune attention les yeux rivés sur le mur qui protégeait le manège : Elle longea l'enclos, les pieds mouillés de vase et de terre, puis au coin de l'écurie elle passa une petite arche donnant directement sur la cour juste à côté d'une rangée de box.

Deux chevaux, attachés au crochet de l'entrée, offraient leurs arrière-trains énormes et musclés, leurs queues se balançaient comme des fouets, ils frissonnèrent lorsque Aimée se glissa dans l'allée des abris, protégée par un toit de chaume. Elle se trouva au milieu des enclos ; le moindre de ses mouvements résonnait, si bien qu'elle avançait prudemment, sur la pointe des pieds, aux aguets. Sa robe emportait derrière elle du foin séché, l'odeur de crottin et de crin lui bouchait les narines, et l'absence de clarté

making her feel, in this stable, like a lost mare being driven toward a trap.

The horses turned their heads, their round eyes blinking ponderously. Their ears flicked at her passing. Flies buzzed between their legs. Her husband's horses seemed broader and taller than those of her father; he took care of monstrous animals, who stared at her while rumbling. The air was filled with their fury. Aimée wasn't afraid of them: she was also seething, behind her walls of earth and trees.

She noticed, at the end of the aisle on the right, a smaller stall. Hay spilled out onto the trampled earth: She thought it was additional fodder, piled there to save trips from one building to another, but once she was facing the stall, her legs buried mid-calf in the hay, she recognized, hooked on the scorched planks, an object that she had seen before in the estate without remembering exactly where. She walked forward a bit more, only the sound of the flies and soft neighs disturbing her footsteps, and when she was completely within the pen, she peered into the darkness. A large rusty nail, long like a witch's finger and placed at forehead-height, held a leather object.

Aimée had detected it thanks to a small metal buckle that caught

l'oppressait, jusqu'à donner l'impression d'être, dans cette écurie, une jument égarée qu'on poussait vers le piège.

Les chevaux tournaient la tête, leurs yeux ronds clignaient lourdement. Leurs oreilles s'agitaient sur son passage. Des mouches vibraient entre leurs jambes. Les chevaux de son mari paraissaient plus larges et hauts que ceux de son père, il s'occupait de bêtes monstrueuses, qui la dévisageaient en grondant ; l'air était empli de leur fureur. Aimée ne les craignait pas : elle aussi fulminait, derrière ses murs de terre et d'arbres.

Elle avisa, au bout de l'allée, à droite, un box plus petit. La paille se déversait sur la terre battue : elle crut qu'il s'agissait de fourrage supplémentaire, entassé là pour éviter les trajets d'un bâtiment à l'autre, mais lorsqu'elle fut face à l'abri, les jambes dans le foin jusqu'à mi-mollet, elle reconnut, accroché aux planches roussies, un objet qu'elle avait déjà vu au domaine sans se rappeler exactement où. Elle avança un peu plus, seuls le bruit des mouches et de légers hennissements troublaient ses pas, et quand elle fut complètement dans l'enclos, elle scruta la pénombre. Un gros clou rouillé, long comme un doigt de sorcière, planté à hauteur de front, retenait un objet en cuir

Aimée l'avait repéré grâce à une petite, boucle de métal à

a ray of sunlight. At first, she had thought that it was a broken halter or part of a saddle, but as she approached, squinting, she suppressed a cry of shock.

A dog's collar.

She recognized it immediately: the buckle in the photo shone in the same way.

Aleth, so beautiful, so young as she faced the lens, her pet at her feet. The little hunting dog, tamed for the pleasure of the lady of the house, that had to be coaxed into standing still long enough for a picture. In the photo, the collar's buckle produced a lighter spot.

She stayed for a long moment, eyes fixed on the object that hung from the wall, covered in dust. Suddenly, the estate was imparting upon her years of secrets. Aimée couldn't make sense of anything, about this place, about these colossal horses, about this collar, static, emerging from a photo. This was what remained of Aleth: a dog's collar.

Why here?

Why in the back of a stable guarded by monsters with golden hooves? Aimée took a step backward and nearly tripped on a dense clump of hay; she took a deep breath, deciding to take the

laquelle un rayon de soleil s'accrochait. D'abord, elle crut qu'il s'agissait d'un licol cassé, d'une pièce de selle, mais en approchant, plissant les paupières, elle étouffa-un cri de stupeur. Un collier de chien.

Elle le reconnut immédiatement : la boucle, sur la photo, brillait de la même façon.

Aleth, si belle, si jeune face à l'objectif, son animal à ses pieds. Le petit chien de chasse, apprivoisé pour le bon plaisir de la maîtresse de maison, qu'on avait dû amadouer pour qu'il reste immobile le temps d'une image. Sur le cliché, la boucle du collier faisait une tache plus claire.

Elle resta un long moment, les yeux rivés sur l'objet qui pendait au mur, recouvert de poussière. Soudain, le domaine répandait sur elle des années de secrets. Aimée n'y comprenait rien, à ce lieu, à ces chevaux énormes, à ce collier figé, surgi d'une image. Voilà ce qu'il restait d'Aleth : le collier d'un chien.

Pourquoi ici ?

Pourquoi au fond d'une écurie gardée par des monstres aux sabots d'or ? Aimée recula d'un pas et faillit trébucher sur une motte de paille épaisse ; elle prit une longue inspiration, décida

treasure with her but, before she could reach out her hand, shouting drew her from the enclosure: men's voices, loud, filled the courtyard.

She ran as far as the entrance and hid behind the wooden door. A horse moved its boiling hot nostrils toward her, its whiskers brushing her cheek, but she remained in her place, motionless, back against the wall. He was so close to her face, she felt the exquisite softness, round and velvety, of his muzzle. Outside, the men shouted harshly: "Stop now, stop, idiot, idiot!" then someone else whimpering, and the breath of the horse against her, brown haired and black eyed. "You have no right, idiot, idiot! You have no right!" And the other voice, quieter, whining, and blows, yes, blows, mixed with the yelling.

Suddenly, the horse moved back. Aimée left, carefully, her hiding place; from where she was, she could see nothing. Only the voices came through the thick boards. She hugged the door of the stable, still in shadows, then peered at the courtyard: three men, grimy, strong, Candre's workers, surrounded a fourth miscreant. Aimée could only see his legs, wriggling under the torsos of his assailants, but even like that, she recognized him, so frail and thin, gifted with a voice that was all that remained of

d'emporter le trésor avec elle, mais, avant qu'elle ait pu tendre la main, des hurlements l'extirpèrent de son enclos : des voix d'hommes, puissantes, emplissaient la cour.

Elle courut jusqu'à l'entrée et se cacha derrière la porte en bois. Un cheval avança vers elle des naseaux brûlants, les poils frôlèrent sa joue mais elle tint sa place, immobile, dos au mur. Il était si proche de son visage, elle sentait l'extrême douceur, ronde et duveteuse, de son mufle. Dehors les hommes criaient rudement : « Tu vas arrêter, maintenant, tu vas arrêter, idiot, idiot ! » Puis les gémissements d'un autre, et le souffle du cheval contre elle, brun de poil et noir de l'œil : « Tu n'as pas le droit, idiot, idiot ! Tu n'as pas le droit ! » Et l'autre voix, plus basse, couinante, et les coups, oui, les coups, mêlés aux hurlements. Soudain le cheval recula. Aimée quitta, prudente, sa cachette ; d'où elle se trouvait, elle ne voyait rien. Seules les voix perçaient les planches épaisses ; Elle longea le rabat de l'écurie, toujours dans l'ombre, puis jeta un regard sur la cour : trois hommes, sales, robustes, des ouvriers de Candre, encerclaient un quatrième larron. Aimée ne voyait que ses jambes gigoter sous les bustes de ses assailants, mais même comme cela, elle le reconnaissait, si frêle et maigre, doué d'une voix qui n'en était

his former voice: Angelin. What she had mistaken for whimpering was, in reality, the words that his missing tongue choked back into his throat. His cries of anguish resembled those of cats in heat or puppies imprisoned in cages; every sound hurt Aimée, he implored, acquiescent, while the three others beat him, repeating “idiot, idiot.” Aimée wanted to rescue Henria’s son, they were going to kill him, to break him into pieces, but the moment she stepped forward into the light, she felt her arm being tugged backward.

Émeline led her to the other side of the stables, behind the arch. Her instructor’s thin arms seemed to be gifted with superhuman strength; she only led her to a few meters away from the stalls, yet Aimée felt like she had been taken away, far away, her torso bowed under Émeline’s command and her own astonishment, her head filled with the scene of the men and their voices. She followed Émeline, and, as they left the courtyard, returning together into the safety of the trees, she obeyed, running between branches and brambles. In front, Émeline rushed effortlessly through the undergrowth, following the workers’ path, silent and agile, holding Aimée’s arm with a startling grip.

pas une mais ce qu'il restait d'une voix d'antan : Angelin. Ce qu'elle prenait pour des gémissements était, en vérité, des paroles que sa langue manquante retournait dans ses entrailles. Ses jérémiades ressemblaient à celles des chattes en chaleur-ou des chiots prisonniers dans des cages, chaque son blessait Aimée, il implorait, soumis, pendant que les trois autres cognaient, répétant « idiot, idiot ». Aimée voulut porter secours au fils d'Henria, ils allaient le tuer, le tailler, en pièces, mais au moment où elle mit un pied dans la lumière, elle sentit son bras tiré vers l'arrière.

Émeline l'emportait de l'autre côté des écuries, derrière l'arche. Les bras maigres de sa professeure semblaient doués d'une force surhumaine ; elle l'entraîna à quelques mètres des box, et pourtant Aimée se sentit emportée loin, très loin, le buste ployé sous l'ordre et la stupeur, la tête pleine de la scène des hommes et de leurs voix. Elle suivait Émeline, et, quittant la cour, revenues ensemble aux arbres protecteurs, elle obéit, courut entre branches et ronces. Devant, Émeline s'engouffra sans peine dans les fourrés, reprenant le chemin des ouvriers, silencieuse et agile, tenant le bras d'Aimée d'une poigne ahurissante.

“What are you doing here?” cried the pupil.

“We’ll talk later; keep moving!”

The men’s voices haunted her. Her mind was playing tricks on her. Dragged by Émeline through the middle of the woods, the rest of her soul still wandered in the courtyard of the stables, her memory fogged up. She moved forward under the branches, but both her feet were still sinking into the hay.

“I’ll go first. Follow me.”

Émeline had suddenly stopped at the outskirts of the woods; in front of her, the exterior of the estate, where the broken window still loomed. The young woman ran up to the sill, stepped nimbly through the opening then dusted off her dress before turning and gesturing to Aimée. The latter blinked, disoriented; hidden beneath the trees, she sorted through her thoughts. She needed a few minutes to understand where she was, and why. Then she took her turn, avoided falling, and once again Émeline’s hand pulled her inside.

The music room was just as white and calm as before the outburst: the shards of glass on the floor formed an enormous flower. Émeline walked around it and, once she had reached the table, erupted in anger:

-Que faites-vous ici ? cria l'élève.

- Nous parlerons plus tard ; avancez donc !

Les voix des hommes la poursuivaient. Son esprit se jouait d'elle. Entraînée par Émeline au milieu des bois, le reste de son âme vagabondant encore dans la cour des écuries, sa mémoire s'embrumait, elle avançait sous les branches mais ses deux pieds s'enfonçaient encore dans la paille.

- Je passe en premier. Suivez-moi.

Émeline s'était brusquement arrêtée à l'orée des bois ; devant elle, la façade du domaine, où la fenêtre brisée jurait. La jeune femme courut jusqu'au rebord, enjamba lestement l'ouverture puis épousseta sa robe avant de se retourner et de faire signe à Aimée. Celle-ci clignait des yeux ; cachée sous les arbres, elle triait ses idées. Il lui fallut quelques minutes avant de comprendre où elle se trouvait, et pourquoi. Puis elle s'engagea à son tour, manqua de tomber, et de nouveau la main d'Émeline la tira à l'intérieur.

La salle de musique était aussi blanche et calme qu'avant l'éclat : les bris de verre au sol dessinaient une fleur géante.

Émeline la contourna et, lorsqu'elle eut atteint le tableau, éclata de colère :

“You cannot leave this room like that, Aimée! You are under my responsibility at all times during my lessons, and yet you run away into the woods!”

Aimée hung her head. Her cheeks flushed red.

“I’m sorry, I wanted to catch him, that idiot...”

“You are here to learn music, not to play cat and mouse! But what came over you?”

She sniffled. Her heart was beating like it had on her wedding day.

“You were really frightened for me?” she murmured, meekly lifting her eyes toward Émeline.

Before her, her instructor suddenly seemed vulnerable. Her race through the forest left darker patches on her throat, her breath passed laboriously between her lips: She was beautiful, and she had no idea. Aimée walked carefully forward, she felt strange, the flush now leaving her face and descending elsewhere.

“What did you see?” she asked, coming to a halt in front of the school table.

“Men fighting... It’s what they do best,” Émeline ground out.

“You were completely in view, they would have hurt you.”

- Vous ne pouvez pas quitter cette salle comme cela, Aimée !

Vous êtes sous ma responsabilité tout le temps de mon cours, et vous fuyez dans les bois !

Aimée baissa la tête. Ses joues prenaient le sang.

- Je suis désolée, je voulais l'attraper, cet idiot...

- Vous êtes ici pour apprendre la musique, pas pour jouer au chat et à la souris ! Mais qu'est-ce qui vous a pris ?

Elle renifla. Son cœur battait comme au jour de son mariage.

- Vous avez vraiment eu peur pour moi ? murmura-t-elle, relevant doucement les yeux sur Émeline.

Devant elle, sa professeure sembla soudain fragile, sa course dans la forêt laissait au cou des marques plus foncée, son souffle fatiguait entre ses lèvres : elle était belle et elle n'en savait rien. Aimée avança prudemment, elle se sentait bizarre, les couleurs quittaient maintenant son visage, descendaient ailleurs.

-Qu'avez-vous vu ? demanda-t-elle, se figeant devant la table d'école.

- Des hommes qui se battent... C'est ce qu'ils font de mieux, grinça Émeline. Vous étiez complètement à vue, ils vous auraient fait du mal.

<p>She was wrong: no one would touch Candre Marchère's wife.</p> <p>“Three men were beating another, the one I was chasing. It was he who broke that window, and it was he who was there, last time, spying on us,” snarled Aimée, looking Émeline directly in the eye.</p> <p>“The boy with the severed tongue? Really?”</p> <p>She did not believe it, Aimée saw it clearly: no expression ruined her lovely face, where her features seemed to have never been subjected to that morning's events. She regarded her student as what she was: a student. So young, so naïve.</p> <p>“You think that I'm mad, is that it?”</p> <p>“I think that after running you're tired, and it would be best...”</p> <p>“Stop! Stop!”</p> <p>She had shouted: soon, Henria would come open the door, asking what was causing such a racket. She would see the pieces of glass, the broken window, Aimée's hair, Émeline's flushed cheeks and astonishment. There was not much time.</p>	<p>Elle avait tort : on ne touchait pas à la femme de Candre Marchère.</p> <p>- Les trois hommes en battaient un autre, celui que je poursuivais. C'est lui qui a brisé cette fenêtre, et c'est lui qui était là, la dernière fois, à nous épier, gronda Aimée en plongeant ses yeux dans ceux d'Émeline.</p> <p>-Le garçon à la langue coupée ? Vraiment ?</p> <p>Elle n'y croyait pas, Aimée le voyait bien : aucune expression n'abîmait son beau visage, où les traits paraissaient n'avoir jamais été soumis aux événements de la matinée. Elle regardait son élève pour ce qu'elle était : une élève. Si jeune, et si naïve.</p> <p>- Vous-pensez que je suis folle, c'est cela ?</p> <p>- Je pense que d'avoir couru vous aura fatiguée et qu'il vaudr...</p> <p>- Arrêtez ! Arrêtez !</p> <p>Elle avait crié : bientôt, Henria viendrait pousser la porte, demanderait d'où venait ce raffut. Elle verrait les morceaux de verre, la vitre brisée, les cheveux d'Aimée, le rose aux joues et la stupeur d'Émeline. Il ne leur restait plus beaucoup de temps.</p>
--	---

“You don’t understand! You don’t understand what’s happening here!”

She was still shouting: her words left her, she was trapped in this room, in this house, everyone looked at her like a pitiable madwoman. Émeline let her empty out the words she kept repeating, wracked by tremors.

“Calm yourself, Aimée. I beg your forgiveness, I should not have spoken to you like that.”

The student continued to whimper, her voice caught in her throat. At the moment, she resembled a child who had been kicked in the stomach.

“What is happening here, Aimée? Why are you in this condition? A young lady of your status, in such a place...”

The student hiccupped.

“Stop crying and talk to me.”

Émeline’s tone shifted from annoyance to tenderness. Her student whispered something she couldn’t understand.

“That’s good, Aimée. Now, talk a bit louder.”

Then Candre Marchère’s wife looked up with dry eyes, deserted by tears, and her instructor recognized in that gaze all the terror in the world.

- Vous ne comprenez pas ! Vous ne comprenez pas ce qu'il se passe ici !

Elle criait toujours : ses paroles fuyaient, elle était piégée, dans cette salle, dans cette maison, on la regardait comme une pauvre folle. Émeline la laissa se vider de ses mots, qu’elle répétait, prise de tremblements.

-Calmez-vous, Aimée. Je vous prie de m'excuser, je n'aurais pas dû vous parler ainsi.

L'élève continuait de gémir, sa voix était rentrée dans sa gorge.

À présent, elle ressemblait à une enfant qui a pris un coup de pied dans le ventre.

-Que se passe-t-il ici, Aimée ? Pourquoi êtes-vous dans cet état ? Une jeune fille de votre rang, dans un endroit pareil...

L'élève hoqueta.

- Cessez de pleurer, et parlez-moi

Le ton d'Émeline oscillait de l'agacement à la douceur. Son élève chuchotait des mots qu'elle ne comprenait pas.

- C'est bien, Aimée. Maintenant, parlez un peu plus fort.

Alors la femme de Candre Marchère leva des yeux secs, désertés par les larmes, et sa professeure reconnut dans ce regard toute la terreur du monde.

“There are things happening here,” she repeated.

“What things?”

Aimée hesitated.

“I don’t quite know, and that’s what frightens me so much. I need your help.”

“Anything you want,” Émeline offered.

A hand passed over her nape, the other pressed on her back.

Suddenly, Aimée felt held, like in bed with Candre: the white of the walls darkened, the sun fled, and before her eyes, Émeline’s skin appeared, pale and drawn.

“Take a deep breath, like I taught you,” she murmured, rubbing her palms over the throat and shoulder blades of her student.

“You must write to Claude Deville, my cousin, to tell him that I found the collar of Aleth’s dog in the stables.”

“Who is Aleth?” Émeline asked, seeming lost.

Aimée sighed.

“The first wife of my husband. She died in the sanatorium at Villenz. Tell Claude that it’s important, that he must come here, as fast as possible, that he find an excuse, no matter what, he must...”

- Il se passe des choses, ici, répéta-t-elle.

- Quelles choses ?

Aimée hésita.

- Je ne sais pas exactement, et c'est ce qui me fait si peur. J'ai besoin que vous m'aidiez.

- Tout ce que vous voudrez, lança Émeline.

Une main passa sur la nuque, l'autre appuya dans le dos.

Soudain, Aimée se sentit prise, comme au lit avec Candre : le blanc des murs se teinta, le soleil s'enfuit, et devant ses yeux, la peau d'Émeline lui apparut, pâle et tirée.

- Respirez profondément, comme je vous l'ai appris, murmura-t-elle en massant de la paume le cou et les omoplates de son élève.

- Il faut que vous écriviez à Claude Deville, mon cousin, pour lui dire que j'ai retrouvé dans les écuries le collier du chien d'Aleth.

- Qui est Aleth ? demanda Émeline, l'air perdu.

Aimée soupira.

- La première femme de mon époux. Elle est morte au sanatorium de Villenz. Dites à Claude que c'est important, qu'il doit venir ici, au plus vite ; qu'il trouve un prétexte, n'importe, il faut ...

The door flew open: Henria appeared, massive, stunned in front of the two women on the floor, surrounded by broken glass.

“What happened? Madame, are you alright? Don’t move! It seems like you’ve been attacked!”

Brisker than Aimée imagined, the maid slid an arm under the chest of her mistress; her bulky hand warmed her abdomen and lower back, her large eyes darted from one end of the room to the other.

“Madame, follow us to the living room. I will have the floor swept and that window repaired. Don’t injure yourself.”

Once again, Aimée felt her body melt in the arms of another woman: Henria’s arms were so heavy and solid, like gnarled tree trunks against her back and her abdomen. Her legs carried her, but the maid guided her feet through the house; behind them Émeline quickly followed. They followed the hallway and branched off to the foyer; the daylight saturated the tiles, giving the impression of walking on clouds, but Henria paid it no attention. She towed her mistress to the living room and sat her at the breakfast table, cleared and neat. Next, turning toward Émeline:

“Stay there, I’ll find you something to drink. You’re so pale!”

La porte s'ouvrit à la volée : Henria apparut, immense, ahurie devant les deux femmes sur le plancher, entourées de verre brisé.

- Qu'est-il arrivé ? Madame, vous allez bien ? Ne bougez pas !
On dirait que vous avez été attaquées !

Plus vive qu'Aimée l'imaginait, la bonne glissa son bras sous la poitrine de sa maîtresse ; sa grosse main réchauffait le ventre et les reins, ses grands yeux couraient d'un bout à l'autre de la pièce.

- Madame, suivez-nous au salon, je vais faire nettoyer le plancher et réparer cette fenêtre. Ne vous blessez pas.

Encore une fois, Aimée sentit son corps fondre dans les mains d'une autre femme : les bras d'Henria étaient si lourds et si durs, des troncs, noueux, contre son dos et son ventre. Ses jambes la portaient mais la bonne guidait ses pas à travers la maison ; derrière elles, Émeline suivait vivement. Elles longèrent le couloir et bifurquèrent dans le vestibule ; la lumière du jour noyait les carreaux, on avait la sensation de marcher sur les cieux, mais Henria n'y prêta aucune attention. Elle tira sa maîtresse au salon et l'assit à la table du petit déjeuner, débarrassée et propre. Puis, se tournant vers Émeline :

- Restez là, je vais vous chercher à boire. Vous êtes si blanche !

<p>“I need to leave, I’m already late. The coachman must already be waiting for me.”</p> <p>Aimée glanced at the clock: it was nearly noon. Henria bustled around the two women, rubbing Aimée’s shoulders and apologizing to Émeline incessantly.</p> <p>“These things never happen here. We will make things right, believe me.”</p> <p>“I do not doubt it,” the instructor assured her. “But I need to leave now. Let your master worry not about my wellbeing nor any ill thoughts I may have against him. Unfortunate things have occurred, and no one is responsible. Take care of her.”</p> <p>She pronounced these last words with her eyes fixed on Aimée, then, without another word, exited. From the living room, Aimée and Henria watched her traverse the driveway in her coat, one arm against her hip, the other raised to her chest. She fled with the elegance of an elderly woman. When she had disappeared, Henria let out a long sigh and left, in turn, the living room.</p> <p>“What has happened is unacceptable. This will not happen again; you have my word.”</p>	<p>- Il faut que je parte, je suis déjà en retard. Le cocher doit m'attendre.</p> <p>Aimée jeta un coup d'œil à la pendule : midi sonnerait bientôt. Henria bourdonnait autour des deux femmes réchauffant les épaules d'Aimée, s'excusant mille fois auprès d'Émeline.</p> <p>- Ce sont des choses qui n'arrivent jamais, ici. Nous allons y remédier, croyez-moi.</p> <p>- Je n'en doute pas, assura la professeure. Mais je dois partir, maintenant. Que Monsieur ne s'inquiète ni de mon état, ni de mes pensées à son encontre. Il arrive de malheureux événements, et personne n'est responsable. Prenez soin de Madame.</p> <p>Elle prononça ces derniers mots le regard planté dans celui d'Aimée, puis ; sans une parole de plus, s’effaça. Du salon, les deux femmes la virent descendre l'allée dans son manteau, un bras contre la hanche, une main relevée sur la poitrine, elle fuyait avec une élégance de vieille dame. Quand elle eut disparu, Henria poussa un long soupir ; et quitta, à son tour, le salon.</p> <p>- Ce qui est arrivé est inacceptable. Cela ne se reproduira plus ; vous avez ma parole.</p>
--	--

Candre, dressed in a blue suit, a blue that was almost black, awaited his wife, standing near the fireplace where Henria had lit a fire despite the mild temperature.

Aimée had gone to bed without eating lunch beforehand. She had awakened at six o'clock. Her head had seemed heavy, her lips retained the taste of Henria's herbal tea. The dusk, at this hour, cast gloomy red colors into the room: nightmares were entering the house. Freeing herself from the remnants of sleep, she felt like she had just returned from a distant land: when she slept, she did not suffer. Her dreams were simple. Descending the staircase without a single step creaking, she understood that now, moving soundlessly in a place that was so sensitive to the living, she had become part of the estate, just like its furniture and its ghosts.

Candre, melting into the shadows, muttered, his head lowered. "Henria told me everything. I was so worried!"

His ordinarily subdued voice had erupted so loudly that Aimée recoiled.

"I slept the entire afternoon," Aimée recovered, in a soft and clear voice. "It was an unfortunate incident, but no one was hurt."

Candre, vêtu d'un costume bleu, d'un bleu presque noir, attendait sa femme, debout contre la cheminée où Henria avait allumé un feu malgré la douceur de l'air.

Aimée avait dormi sans déjeuner auparavant. Elle s'était réveillée à six heures. Sa tête lui avait paru lourde, ses lèvres gardaient le goût de l'infusion d'Henria. Le crépuscule, à cette heure, lançait dans la chambre des couleurs sombres et rouges : les enfers gagnaient la maison. S'extirpant des limbes du sommeil, elle eut la sensation de revenir d'une lointaine contrée : quand elle dormait, elle ne souffrait pas. Ses rêves étaient simples. En descendant l'escalier sans qu'une seule marche ne grince, elle comprit qu'à présent, se déplaçant sans bruit dans un lieu si sensible aux vivants, elle faisait partie du domaine, au même titre que les meubles et les fantômes.

Candre, fondu dans l'ombre, marmonnait, la tête baissée.

- Henria m'a tout raconté. Je me suis tant inquiété !

Ces mots avaient surgi si fort dans sa voix d'ordinaire si basse qu'Aimée eut un mouvement de recul.

- J'ai dormi tout l'après-midi, reprit Aimée, d'une voix douce et claire. C'est un incident regrettable, mais personne n'est blessé.

“This kind of thing does not happen here. You must understand that, otherwise you are not truly my wife.”

She felt her heart seize in her chest. Candre had never spoken like this, not to her. It was still him, her husband, but she only halfway recognized him: his voice, his expressions, his posture were those of a stranger, severe. She wanted to flee this room, this man, this estate.

“Don’t say such things, you’re hurting me badly.”

He seemed to calm down. But he did not move.

“I spent the afternoon deliberating, Aimée. It’s true that you had nothing to do with this; I cannot comprehend that anyone would be attacked on my land. But that someone tried to hurt my wife, so help me God, they must be completely mad and frenzied. I cannot imagine my life without you, Aimée. And these walls must protect you, not threaten you.”

His voice was calmer, but still filled with restrained fury.

“I believe I know what has happened without yet being certain of the reasons why this incident has taken place,” he resumed.

“And what has happened?”

“Émeline Lhéritier will no longer come here.”

Aimée thought she had misheard.

- Ce genre de choses n'arrive pas, ici. Il faut que vous compreniez cela, sinon vous n'êtes pas vraiment ma femme.

Elle sentit son cœur se tordre dans sa poitrine. Jamais Candre n'avait eu, pour elle, de telles paroles. C'était bien lui, son époux, mais elle ne le reconnaissait qu'à moitié : sa voix, ses expressions, sa posture étaient celles d'une âme inconnue, dure. Elle aurait voulu fuir cette pièce, cet homme, ce domaine.

- Ne parlez pas comme cela, vous me faites grand mal.

Il sembla s'apaiser. Mais il ne bougeait pas.

- J'ai passé l'après-midi à réfléchir, Aimée. Il est vrai que vous n'y êtes pour rien ; Je ne peux concevoir qu'on s'attaque à quiconque sur mes terres. Mais qu'on tente de blesser ma femme - que Dieu m'entend -, il faut être absolument fou et endiablé. Je n'imagine pas ma vie sans vous, Aimée. Et il faut que ces murs vous protègent, non pas qu'ils vous menacent.

Sa voix était plus calme, chargée d'emportements qu'il retenait.

- Je crois savoir ce qui est arrivé sans encore être certain des raisons pour lesquelles cet incident a eu lieu, reprit-il.

- Et qu'est-il arrivé ?

- Émeline Lhéritier ne viendra plus ici.

Aimée pensa avoir mal entendu.

“What?”

“Your flute instructor will no longer come. The music classes with her will stop next week.”

Then the world began gently swaying: it wasn't suffering like she imagined it, devastating. No, in the twilight, her heart withered; its petals, one by one, blackened, dried; the floor dropped out from under her, as if the house also sought to hide, to flee from these words. Candre looked at her, and everything in the room seemed useless. The light was too low, the chaise longue too large, the wood too dark, nothing was in its place and her place was not here. Her place was underground, with Amand, with the teeming insects, with the noise of the world above her head. Grief was a freezing blanket thrown over her that, moment after moment, paralyzed her limbs, prohibited her thoughts, obstructed her voice. Émeline would no longer come. It was impossible. Candre seemed certain of his decision. Aimée knew that he would justify everything, and that she would understand, at the end of a long conversation, that he was right. She did not have the power to fight against the master of the estate.

- Comment ?

- Votre professeure de flûte ne viendra plus. Les cours de musique avec elle s'arrêteront la semaine prochaine.

Alors le monde se mit à tanguer légèrement : ce n'était pas la douleur comme elle se l'imaginait, destructrice. Non, dans le soir, son cœur fanait ; ses pétales, un à un, noircissaient, séchaient, sous ses pieds le sol se dérobaît, comme si la maison cherchait, elle aussi, à se terrorer, à échapper à ces paroles. Candre la regardait, toute chose dans cette pièce lui semblait vaine. La lumière trop basse, la méridienne trop large, le bois si foncé, rien n'était à sa place et sa place n'était pas ici. Sa place à elle était sous terre, avec Amand, avec les insectes grouillants, avec le bruit du monde au-dessus de sa tête. La douleur était une couverture gelée jetée sur elle, et qui, seconde après seconde, paralysait ses membres, empêchait sa pensée, obstruait sa voix. Émeline ne viendrait plus. C'était impossible. Candre semblait certain de sa décision. Aimée savait qu'il allait tout justifier, et qu'elle comprendrait, au bout d'une longue conversation, qu'il avait raison. Elle n'avait pas les moyens de se battre contre le maître des lieux.

“Why would you make this decision without speaking to me about it?” She whimpered.

Candre stayed by the fireplace, unmoved. He leaned on the mantle.

“I know that this hurts you, that you love these classes, that you feel better thanks to this young woman. But I’m afraid that her presence only stirs up negative thoughts in this place: the man who threw that stone wanted, without a doubt, to attract her attention.

“What do you know?”

She wished she could disappear underground or leap in her husband’s face.

“I spent the afternoon with my men: twice, in recent weeks, they saw the same cretin near the window. Both times, when your instructor was at the estate. He must be obsessed with her to act like this, and these are not acceptable things.”

“It might have been an accident, Candre. This doesn’t mean that I have to stop my lessons.”

Her hand passed over her chest. She felt drunk, poorly corseted. Everything was swaying.

- Pourquoi avoir pris cette décision sans m’en parler ? gémit-elle.

Candre ne quittait pas la cheminée. Il s'accouda au manteau.

- Je sais que cela vous blesse, que vous aimez ces cours, que grâce à cette jeune femme vous vous sentez bien. Mais je crains que sa présence n'agite en ces lieux de mauvaises pensées : l'homme qui a jeté cette pierre voulait, sans doute, attirer son attention.

- Qu'en savez-vous ?

Elle aurait voulu disparaître sous la terre ou sauter au visage de son mari.

- J'ai passé l'après-midi avec mes hommes : par deux fois, ces dernières semaines, ils ont vu le même bougre près de la fenêtre. Par deux fois, quand votre professeure était au domaine. Cette femme doit l'obséder pour qu'il agisse de la sorte, et ce ne sont pas des choses acceptables.

- C'était peut-être un accident, Candre. Cela ne signifie pas que je dois cesser mes classes.

Sa main passa sur sa poitrine. Elle se sentait ivre, mal corsetée. Tout tanguait.

“Don’t be naive, Aimée. You know who I’m talking about, and you know that I cannot separate myself from that boy or his mother. It would cause too much grief for a woman who has helped me so much. He will be punished.”

Aimée once again saw the workers knocking Angelin down. Their rough bodies, their calloused hands, their harsh words. She blinked: the boy, lying in the dust, his legs wriggling like the paws of a young rabbit caught in a trap, struck, again and again, by these brutes employed by her husband. *The punishment has already started*, she thought. However, Henria knew nothing about it: it was only she and Émeline, in that courtyard, in front of the horrifying sight of a boy being broken, mutilated, so he would shut up and stop yelping. Candre knew nothing either, at that point, about the broken window; the men had taken the initiative themselves. Or maybe they had seen her, in the middle of the woods or the stables, in her torn dress, trying to find the end of the labyrinth. Either Candre was having Angelin watched, or someone was spying on her. She wondered, with horror, if someone knew that she had been in the horse stalls, that she had found and recognized the collar of Aleth’s dog. Candre

- Ne soyez pas naïve, Aimée. Vous savez de qui je parle, et vous savez que je ne peux me séparer de ce garçon ni de sa mère. Ce serait trop de larmes pour une femme qui m'a tant apporté. Il sera puni.

Aimée revit les ouvriers s'abattre sur Angelin. Leurs corps grossiers, leurs mains calleuses, leurs paroles dures. Elle cligna des paupières : le garçon, couché dans la poussière, ses jambes gigotant comme les pattes d'un lapereau pris au piège, cogné, encore et encore, par ces brutes à service de son mari. *La punition a déjà commencé*, pensa-t-elle. Pourtant, Henria n'était au courant de rien : c'était seulement elle, et Émeline, dans cette cour, devant le spectacle terrifiant d'un garçon qu'on casse, qu'on écartèle pour qu'il se taise et cesse de japper. Candre non plus ne savait rien, à ce moment-là, de la vitre cassée ; les hommes, eux, avaient pris un peu d'avance. Ou peut-être l'avait-on vue, elle, au milieu des bois ou des écuries, dans sa robe déchirée, tenter de trouver la fin du labyrinthe. Soit Candre faisait surveiller Angelin, soit on l'épiait, elle. Elle se demanda, avec horreur, si quelqu'un savait qu'elle était dans les abris à chevaux, qu'elle avait trouvé et reconnu le collier du chien d'Aleth. Candre

controlled everything. He surrounded himself with violent men, with obedient servants.

“It’s not your fault, nor that of that young woman whose work and expertise I value. But this boy is a rogue who has developed an attraction for her, (*he grimaced*), or rather an impulse that he should not have. Do you understand, Aimée? I do not think that Angelin is simple-minded, but something inside him is broken, and if he is a child of God, like all of us, I must ensure that he lives according to the laws of Heaven, and not those of the earth.”

“But really, why would a lovesick boy break a window to appeal to a woman?” Aimée wailed, imploring.

Candre jerked as if she had slapped him.

“Angelin is not a man in love, Aimée!” He roared, walking toward her.

She saw, clearly, the turmoil taking shape in the pulsing veins on his temples. Candre had never lost his composure like this in front of her. He looked at her like a misbehaving student.

“He’s a gambler, and a cretin!”

“Candre, you’re frightening me...”

contrôlait tout. Il s'entourait d'hommes violents, de domestiques obéissants.

- Ce n'est pas votre faute, ni celle de cette jeune femme, dont j'estime le travail et les compétences. Mais ce garçon est un drôle qui a développé pour elle une attirance, (*il grimacha*), ou plutôt un élan qu'il ne doit pas avoir. Comprenez-vous, Aimée ? Je ne crois pas qu'Angelin soit bête, mais quelque chose en lui est brisé, et s'il est un des fils de Dieu, comme nous tous, je dois surveiller à ce qu'il vive ici selon les lois du Ciel, et non celles de la terre.

- Mais enfin, pourquoi un garçon épris irait briser une fenêtre pour plaire à une femme ? gémit Aimée, implorante.

Candre sursauta, comme si elle l'avait giflé.

- Angelin n'est pas un homme amoureux, Aimée ! rugit-il en s'approchant.

Elle vit, nettement, le trouble dessiner aux arcades des veines battantes. Jamais Candre n'avait perdu, devant elle, ses moyens de la sorte. Il la regardait comme une mauvaise élève.

- C'est un joueur, et un bougre !

- Candre, vous m'effrayez ...

He stopped in the middle of the room, looked around himself, then his eyes returned to his wife, who was paralyzed by fear. As her husband ranted, she recalled the men, filthy and shouting, hunched over the boy's body.

"I must make this decision and I know, Aimée, that it hurts you. Everything I can do to restore your confidence in me, in this place, I will do. But right now, I cannot accept such subterfuge on my land. Now, let's eat dinner."

The table was set, the windows washed, the garden tended. For a short moment, Aimée remained frozen in her chair. Her lips moved, but no sound emerged.

They spent the night together. Candre came early to slip under the covers. When his wife heard the doorknob creak, she sighed. She wanted to escape into her dreams, into her memories, she wanted nothing more than that: to sleep, and thus see Émeline again. But her husband had come, had embraced her without taking her. He was content to hold her against his chest, his nose pressed to her nape. It was simply a long embrace of forgiveness, a new entwinement, at first cold and awkward, then, as time passed, accustomed to his bony figure, to his dry skin,

Il s'arrêta au milieu de la pièce, regarda autour de lui, puis ses yeux revinrent à sa femme, que la peur paralysait. Pendant que son mari vociférait, elle avait en mémoire les hommes, sales et hurleurs, courbés sur le corps du garçon.

- Je dois prendre cette décision et je sais, Aimée, qu'elle vous blesse. Tout ce que je peux faire, pour que vous retrouviez confiance en moi, en ces lieux, je le ferai. Mais à l'heure qu'il est, je ne peux accepter de tels agissements sur mes terres.

Maintenant, allons dîner.

La table était dressée, les carreaux lavés, le jardin tenu. Un court instant, Aimée resta pétrifiée sur sa chaise. Ses lèvres bougèrent, aucun son n'en sortit.

Ils passèrent la nuit ensemble. Candre vint tôt se glisser dans les draps. Quand sa femme entendit la poignée de la porte grincer, elle soupira. Elle voulait fuir dans ses rêves, dans ses souvenirs, elle ne désirait plus que cela : dormir, et ainsi, revoir Émeline. Mais son époux était venu, l'avait serrée sans la prendre. Il s'était contenté de la garder contre sa poitrine, le nez dans sa nuque. C'était simplement une longue étreinte de pardon, un enlacement nouveau, d'abord froid et maladroit, puis, au fil des heures, habituée à ses os saillants, à cette chair sèche, Aimée y avait

Aimée had found comfort in it. She was curled up in his arms, obliging him to curve his chest and neck, to relax, and she felt him smile against her hair. Warmth had thus once again filled the room, and the bed where they fell asleep late, pressed against each other, still thinking of that evening's conversation but wanting to the lingering tension between them. Aimée was awakened by her husband's departure: he left the bed like the night leaves the sky. In a gentle rustling.

As soon as he had passed the threshold, her dreams sent her down the workers' path, to the stables, to the nail in the boards where the dusty collar swayed. She wanted to think of Émeline, but her mind drew her elsewhere, forced her to relive, again and again, that discovery. And the more she recalled the traces of dirt on the buckle, the faded color of the leather, the less she understood. Someone had hidden a worthless object behind the horses. The collar of a little hunting dog adopted by Aleth. Offered by Angelin.

Angelin.

The dog had been his: he had given it to the lady of the house. He had pleased her. Aimée thought, "made her happy." And then? Aleth had died, her dog as well undoubtedly, maybe the

trouvé du réconfort, elle s'était lovée dans ses bras, l'obligeant à arrondir le ventre et la nuque, à se dénouer et, dans ses cheveux, elle avait senti le sourire de Candre. La chaleur avait alors de nouveau empli la chambre, et le lit où ils s'endormirent tard, ramassés l'un contre l'autre, encore pleins de la conversation du soir mais désirant apaiser, entre eux, ce qu'il restait d'agitation. Aimée fut réveillée par le départ de son mari : il quitta le lit comme la nuit quitte le ciel. Dans un froissement.

Dès qu'il eut passé le seuil, ses songes l'envoyèrent sur le chemin des ouvriers, aux écuries, au clou des planches où le collier, poussiéreux, se balançait. Elle voulait penser à Émeline mais son esprit la tirait ailleurs, l'obligeait à revivre, encore et encore, cette découverte, et plus elle se rappelait les traces de terre sur la boucle, la couleur passée du cuir, moins elle comprenait.

Quelqu'un cachait derrière les chevaux un objet sans valeur. Le collier d'un petit chien de chasse adopté par Aleth. Offert par Angelin.

Angelin.

Le chien était le sien : il en avait fait cadeau à la maîtresse de maison. Il lui avait fait plaisir. Aimée pensa « donné du plaisir ». Et alors ? Aleth était morte, son chien aussi sans doute, peut-être

collar was kept for the next animal, maybe it had been hung there then forgotten, for months; there was plenty of work on the estate, and the groom didn't care about rusty nails or lost objects.

She dreamt next of her race through the forest. She had fled the music room, so sure of herself; she had followed the trail, now she remembered quite clearly, then she had split off via the path embedded in the brambles. She was engulfed in shadows, while the workers' trail led further, until just after the clearing. It was larger and clearer; but no, she had turned. Because she had to go that direction, because it had called to her. Maybe because of a rustling, a furtive footstep, a branch cracking, maybe because of a silhouette. She had left the music room after having noticed a shadow at the outskirts of the woods; she had hunted it, like a beast, and that shadow wanted to be found, followed, and recognized by her. Yes, that was it: she hadn't fled the music room, she had followed her assailant. Was he really in love with Émeline? Candre was right: Angelin only appeared in the presence of her instructor. The rest of the time, he hid. So what had she done to make him come so close? Aimée thought of her own emotions, something that awakened in her stomach, the

qu'on gardait le collier pour un prochain animal, peut-être l'avait-on accroché là puis oublié, depuis des mois ; il y avait bien du travail sur le domaine et le palefrenier se fichait des clous rouillés comme des objets perdus.

Elle songea ensuite à sa course à travers la forêt. Elle s'était enfuie de la salle de musique, si sûre d'elle ; elle avait suivi la piste, puis, maintenant elle s'en souvenait très distinctement, elle avait bifurqué par le sentier enfoncé dans les ronces, elle s'était engouffrée dans l'ombre, alors que le chemin des ouvriers menait plus loin, jusqu'après la clairière. Il était plus large et dégagé ; mais non, elle avait tourné. Parce qu'elle devait prendre cette direction, parce qu'on la lui avait indiquée. Peut-être à cause d'un frémissement, d'un pas furtif, d'un craquement de branche, peut-être à cause d'une silhouette. Elle avait quitté la salle de musique après avoir aperçu une ombre à l'orée des bois ; elle l'avait chassée, comme une bête, et cette ombre voulait être trouvée, suivie et reconnue par elle, Oui, c'était cela : elle n'avait pas fui la salle de musique, elle avait suivi son assaillant.

Était-il vraiment amoureux d'Émeline ? Candre avait raison : Angelin ne se manifestait qu'en présence de la professeure. Le reste du temps, il se cachait. Alors, qu'avait-elle fait pour qu'il

clothes she carefully chose to wear for a woman whom she barely knew; she felt it down to her sex, the hand that Émeline pressed on her back and her midriff.

She had followed him into the woods, he had guided her to the stables. Then he had been beaten, bloodied, to the verge of death, and she, Aimée, had done nothing to help him. Thinking of it, she understood what was hiding behind the impeccable comportment of her husband: he was not a man of blows, of scandal, or of outbursts, but he was the master of the house, master of others' bodies. He appointed, chose, destroyed, with a single motion. He exerted an archaic terror over his subjects: Candre Marchère did not strike, he ordered others to strike for him, to kill for him. He was above everything: blood, broken bones, bruised palms. He lived close to God, and if God said that someone had misbehaved, punishment followed. Candre lived according to laws that could never be applied on earth, he remained that child, in the church, in front of his mother, who relied on the colors of the stained glass, Henria's strong arms,

vienne si près ? Aimée songea à sa propre émotion, à son ventre qui se réveillait, à ses vêtements qu'elle choisissait avec soin pour une femme qu'elle connaissait à peine, elle ressentit jusque dans son sexe la main d'Émeline qui appuyait sur son dos et son plexus.

Elle l'avait suivi dans les bois, il l'avait guidée aux écuries. Puis il s'était fait battre, jusqu'au sang, jusqu'au bord de la mort, et elle, Aimée, n'avait rien fait pour l'aider. En y pensant, elle comprit ce qui se cachait derrière la posture impeccable de son mari : il n'était pas homme de coups, de scandale, ou d'éclat, mais il était maître des lieux, maître du corps des autres. Il désignait, choisissait, détruisait, en un seul geste. Il exerçait sur ses sujets une terreur antique :

Candre Marchère ne frappait pas, il ordonnait qu'on frappe pour lui, qu'on tue pour lui. Il était au-dessus de tout : du sang, des os brisés, des paumes bleuies, il vivait proche de Dieu et si Dieu disait qu'untel s'était mal conduit, la punition tombait. Candre vivait selon des lois qui ne pouvaient être appliquées sur terre, il restait cet enfant, dans cette église, devant sa mère, qui s'en remettait aux couleurs des vitraux, aux bras forts d'Henria, aux

the murmuring of the well-born people who surrounded him. Angelin, to him, was an animal. An animal with whom he shared a mother.

She did not fall back asleep: Aimée spent two long hours in her thoughts, constrained by her sheets. When the light had reached the door of her room, she finally got out of bed. Every step reminded her that she would never see Émeline again. She wondered if she had already been notified, if Candre had sent one of his henchmen on horseback through the Forêt d'Or to convey the news. She felt her heart seize at the thought that Émeline would not respond, that she would replace her with another student, that she would forget her, once and for all. She thought herself silly for having unloaded her story, talked about her cousin, about the collar, about Aleth. Shame overwhelmed her and when she passed the foyer, she did not notice footsteps, in front of the terrace, the horse hitched to an ancient tree and the man, dressed in a simple, neat uniform who waited, holding the animal's halter.

She found Candre sitting in his place: she didn't have the time to sit before he gestured to the cavalier with his finger.

murmures des gens bien nés qui l'entouraient. Angelin, pour lui, était un animal. Un animal dont il partageait la mère.

Elle ne se rendormit pas : Aimée passa deux longues heures dans ses pensées, engoncée dans ses couvertures. Quand la lumière eut atteint la porte de sa chambre, enfin elle quitta le lit. Chaque pas lui rappelait qu'elle ne verrait plus Émeline. Elle se demandait si elle était déjà au courant, si Candre avait envoyé l'un de ces sbires, à cheval à travers la forêt d'Or, pour porter la nouvelle. Elle sentit son cœur se contracter à l'idée qu'Émeline ne réponde pas, qu'elle la remplace par une autre élève, qu'elle l'oublie, définitivement. Elle se trouva sotte d'avoir déballé cette histoire, d'avoir parlé de son cousin, du collier, d'Aleth. La honte la submergea et quand elle passa le vestibule, elle ne remarqua pas, devant la terrasse, le cheval attaché à l'arbre millénaire et l'homme, habillé d'un uniforme simple et propre qui attendait, tenant la bête au licol.

Elle trouva Candre assis à sa place : elle n'eut pas le temps de s'asseoir qu'il désigna le cavalier du doigt.

“This man was sent by your cousin, Claude, who left yesterday for Joigny.”

Aimée pulled out her own chair: it seemed she was being abandoned on all fronts.

“Why did he not come himself?” she murmured while sitting down.

“Your cousin was called, urgently, to the military school. It seems that all the men-at-arms are mobilizing. He left a small package for you that contains, as he informed me, some of your father’s valuables. There’s also an accompanying letter.”

She swayed in place, like a flower caught in the wind, and saw on the side table, in front of the fireplace, a considerable parcel, almost a small trunk, wrapped in very thick fabric. On top of it, there was an envelope.

“I do not like your cousin’s manners,” Candre said suddenly.

Full of grief, Aimée received her husband’s words like a slap.

- Cet homme est envoyé par votre cousin Claude, qui est parti hier pour Joigny.

Aimée tira son fauteuil à elle : il lui semblait qu'on l'abandonnait de tous bords.

- Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ? murmura-t-elle en s'asseyant.

- Votre cousin a été appelé, de toute urgence, à l'école militaire. Il semble que les hommes d'armes soient tous mobilisés. Il a laissé pour vous un petit paquet qui contient, à ce que m'a confié ce monsieur ; des objets de valeur de votre père. Une lettre l'accompagne.

Elle oscilla sur place, comme une fleur prise dans le vent, et vit sur le guéridon, devant la cheminée, un paquet de taille, presque une petite malle, enveloppé d'un tissu très épais. Dessus, une enveloppe.

- Je n'aime pas les manières de votre cousin, reprit subitement Candre.

Toute à sa peine, Aimée reçut les paroles de son époux comme une claque.

<p>“Well, don’t worry, now that he’s at Joigny, you won’t have any business with him. And neither will I,” she said, her throat tightening.</p> <p>“It’s strange that you were both raised and loved by the same parents. Claude is so brash. And you, so mild.”</p> <p>She did not feel mild, nor obedient. The more he spoke, the more her sorrow suffocated her. She did not want to cry in front of him, not now, so she swallowed her tears. Everyone deserted her. First Émeline, now Claude. All that remained were her mother, Josèphe, and Henria, so strong.</p> <p>“He’s not a bad man.”</p> <p>“But is he a good soul?”</p> <p>He had posed the question, leaned toward her. She wanted to respond that he had the best soul she had ever known, as funny as a child, but her husband expected her to be his wife, and not the soul sister of a man he had hated since the first day.</p> <p>“Allow me to leave the table, I would like to know what is in this package.”</p>	<p>- Eh bien, ne vous en faites pas, maintenant qu’il est à Joigny, vous n'aurez plus affaire à lui. Et moi non plus, dit-elle, la gorge serrée.</p> <p>- C'est étrange que vous ayez été tous deux élevés et aimés des mêmes parents. Claude est si impétueux. Et vous si douce.</p> <p>Elle ne se sentait ni douce, ni sage. Plus il parlait, plus son chagrin s'étoffait. Elle ne voulait pas pleurer devant lui, pas maintenant, elle ravalait ses larmes. On la quittait. D'abord Émeline, puis Claude. Ne restait que sa mère, Josèphe, et Henria, la puissante.</p> <p>- Ce n'est pas un mauvais garçon.</p> <p>- Mais est-ce une bonne âme ?</p> <p>Il avait posé la question, penché vers elle. Elle voulait répondre qu'il était la meilleure âme qu'elle eût jamais connue, aussi drôle qu'un enfant, mais son mari attendait d'elle qu'elle soit sa femme, et pas une sœur de cœur pour cet homme qu'il avait détesté depuis le premier jour.</p> <p>- Permettez-moi de quitter la table, je voudrais savoir ce qu'il y a dans ce paquet.</p>
---	---

“I prefer that I be the one to leave you, in private with your father. I will be in my office if you need anything. I am here for you.”

He kissed her on the forehead and lips, his hands on her shoulders. She waited for the office door to shut before seizing the package. Henria was neither in the kitchen, nor on this floor. The house was still sleeping. Outside, there was no sign of the gardener. The horse had left a few footsteps in the gravel that would be quickly raked away before the end of the morning. The envelope had been opened: Aimée shuddered.

My dear cousin,

I have been called. There will soon be another war, and I wish to be in it. I must choose between adventure and family. Think of me as I think of you, and we will see each other again. Here are the items that your father wanted to give you; I hope that your music classes bring you a bit of levity. I will see you soon, in this world or in the other, as your husband would say.

Claude

The music classes: Aimée had never said anything about them to her cousin. Émeline had warned him then. Her heart leapt in her

- Je préfère que ce soit moi qui vous laisse, en tête à tête avec votre père. Je serai dans mon bureau, si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je suis là pour vous.

Il l’embrassa sur le front et les lèvres, les mains sur ses épaules. Elle attendit que la porte du bureau claque pour saisir le paquet. Henria n’était pas dans la cuisine ni à l’étage. La maison dormait encore. Dehors, aucune trace du jardinier. Le cheval avait laissé quelques empreintes dans les graviers, qu'on ratisserait bien vite avant la fin de matinée. L’enveloppe avait été ouverte : Aimée tressaillit.

Ma chère cousine,

Je suis appelé. Ce sera bientôt une autre guerre, et je voudrais en être. Il faut être d'une aventure ou d'une famille. Pense à moi comme je pense à toi, et nous nous reverrons. Voici les objets que ton père aurait voulu te confier ; j'espère que tes cours de musique t'apportent un peu de douceur. À bientôt, dans ce monde, ou dans l'autre comme dirait ton mari.

Claude

Les cours de musique : Aimée n'en avait pas parlé à son cousin. Émeline l'avait donc prévenu. Son cœur bondit dans sa poitrine.

chest. She untied the brown string that was knotted four times around the fabric. She recognized her father's woolen scarf, very old, that he never wore and kept on a chair in the living room. Beneath, a wooden case: the kind of box that housed small preserves or jars, that populated kitchen shelves or lined cellars. A large locket, in the shape of a fig, sealed the treasure. Before opening it, Aimée cast a cautious glance around herself: no one.

She raised the top part of the clasp; the box contained only a small handkerchief folded in four, and a pair of cufflinks, that of Amand's uniform. She lifted the buttons to her nose, hoping to find again, one last time, the distinctive smell of her father's clothes, but they had been cleaned. She let them slip into the pocket of her dressing gown, they weighed it down, and she liked feeling them there. Then she grasped the handkerchief, which was also encircled by a small lace, tied in a loop. Aimée remembered that she had taught her cousin to "tie his knots," and she smiled at the attention he paid to the details of their childhood. She didn't break the knot and simply removed the handkerchief by wiggling it out. It was stitched lace, thick,

Elle dénoua la corde brune nouée quatre fois autour du tissu. Elle reconnut une écharpe de laine de son père, très vieille, qu'il ne portait plus et gardait sur un fauteuil du salon. Dessous, un coffret de bois : le genre de boîte où l'on range de petites conserves, des bocaux, et qui peuplent les étagères de cuisine ou les sillons de cave. Un loquet grossier, en forme de figue, fermait le trésor. Avant de l'ouvrir, Aimée jeta autour d'elle des yeux prudents : personne.

Elle releva la partie haute du fermoir ; la boîte ne contenait qu'un petit mouchoir plié en quatre, et une paire de boutons de manchette, celui de l'uniforme d'Amand. Elle porta les bijoux à son nez, croyant retrouver, une dernière fois, l'odeur si particulière des vêtements de son père, mais ils avaient été nettoyés. Elle les fit glisser dans la poche de sa robe de chambre, les boutons pesaient, elle aima les sentir là. Puis elle saisit le mouchoir, lui aussi entouré d'un petit lacet attaché en boucle, Aimée se souvint qu'elle avait appris à son cousin à « faire ses nœuds » et elle sourit devant l'attention qu'il portait aux détails de leur enfance. Elle ne cassa pas la boucle et fit simplement sortir le mouchoir en le froissant. Il était de dentelle piquée,

whiter than an autumn sky. It bore Amand's scent, a woody fragrance that opened Aimée's heart and thoughts like a flower, and, unfolding the relic of their shared life, she read, in the middle of the cloth, this phrase, embroidered in red thread by a tentative hand, a hand that had learned to "tie its knots," sew hems and the edges of sleeves at the Clos Deville, Claude's hand:

The tomb is empty

épais, d'un blanc plus blanc que le ciel d'automne. Il portait le parfum d'Amand, une eau boisée qui ouvrit le cœur et les pensées d'Aimée comme une fleur, et, dépliant la relique de leur vie commune, elle lut, au centre du tissu, cette phrase, brodée au fil rouge d'une main timide, une main qui avait appris à « faire ses nœuds », ses ourlets et ses bords de manche au clos Deville, la main de Claude :

La tombe est vide

Chapitre 3 : Thème

Texte d'arrivée	Texte de départ
<p>Ceci s'est passé et ceci ne s'est pas passé.</p> <p>Un homme a jeté une clé sur le feu. Oui, il y a des gens qui font de telles choses. Celui-ci essayait de traiter une fièvre. Il ne l'aurait pas probablement fait s'il avait la tête sur les épaules, mais il n'est pas facile de penser clairement quand il faut payer le loyer et il n'y a pas assez d'argent de le faire et quelqu'un qui compte sur vous tombe malade faute d'alimentation mais vous devez le quitter afin de se promener en cherchant du travail. Puis, même quand vous en trouvez, il n'y a toujours pas assez d'argent pour la nourriture et le logement, et les soucis n'arrêtent jamais un instant. D'une certaine manière, il serait plus facile de rentrer chez la personne qui compte sur vous s'il vous saluait avec colère, ou même avec déception. Mais retourner à quelqu'un qui a fait ses propres faibles mais notables tentatives pour rendre l'habitation un peu plus agréable pendant votre absence, quelqu'un qui dit « Oh, c'est pas grave » et parle de demain alors qu'il jette son regard confiant sur vous... C'était vraiment trop, comme si demain était à lui de décider, ou à aucun d'entre nous...</p> <p>Il y a cette difficulté avec le délire aussi : On le voit aux yeux d'une autre personne, déchaîné, et puis il s'éteint. C'est le moment le plus dangereux ; il est impossible de voir quelque chose qui vous a avalé</p>	<p>This happened and it didn't happen:</p> <p>A man threw a key into a fire. Yes, there are people who do such things. This one was trying to cure a fever. He probably wouldn't have done it if he'd had his head on straight, but it's not easy to think clearly when rent is due and there isn't enough money to pay it, and one who relies on you falls ill for want of nourishment but you have to leave him to walk around looking for work to do. Then even when you find some there still isn't enough money for both food and shelter, and the worry never stops for a moment. Somehow it would be easier to go home to the one who relies on you if they greeted you with anger, or even disappointment. But returning to someone who has made their own feeble but noticeable attempts to make the place a little nicer while you were gone, someone who only says "Oh, never mind" and speaks of tomorrow as they turn their trusting gaze upon you... it was really too much, as if tomorrow was up to him, or any of us...</p> <p>There's that difficulty with delirium too: You see it raging in another person's eyes and then it flickers out. That's the most dangerous</p>

entier si rapidement et si soudainement. Les dettes d'Arkady étaient si nombreuses que, quand il était battu par des étrangers, il ne prenait plus la peine de demander qui ils étaient ou pourquoi ils le battaient — il présumait simplement que c'était quelque chose à voir avec ses remboursements. Au lieu de se défendre il se concentrait sur la protection des organes internes. L'ami d'un ami connaissait une femme qui achetait des organes à l'avance de la mort. Cette femme achetait vos organes et puis rendait à vous un décès relativement paisible, un accident quand vous vous y attendiez le moins, une libération surprise de la vie. Une fois cela fait, elle payait la somme convenue pleinement, les espèces aux mains d'une personne de votre choix. Arkady sentait son cœur et ses poumons au cours de la journée — ils semblaient assez robustes, alors il avait un plan Z. Mais pourquoi passer directement au plan Z ?

Jeter la clé sur le feu était la première étape du plan fébrile de cet homme. La deuxième étape concernait l'enlèvement d'une fille qu'il avait vue de temps en temps. Il n'avait aucune rancœur envers cette fille, et c'était en soi inhabituel, car son désespoir avait commencé à l'orienter à s'attarder sur la rue en souhaitant le malheur à tout le monde qu'il voyait. Cette femme de chambre qui se dépêche de quitter la bijouterie — il désirait qu'elle perdît un certain article de grande valeur à sa maîtresse afin qu'il puisse le trouver et le vendre. Oui, que

moment; it's impossible to see something that's so swiftly and suddenly swallowed you whole. Arkady's debts were so numerous that when he found himself being beaten up by strangers he no longer bothered to ask who they were or why they were hitting him — he just assumed it was something to do with his repayments. Instead of putting up much of a fight he concentrated on limiting damage to his internal organs. A friend of a friend of his knew a woman who bought people's organs in advance of their death. This woman bought your organs and then made your death relatively nice for you, an accident when you least expected it, a surprise release from life. Once that was taken care of she paid the agreed sum in full, cash in the hands of a person of your choice. Arkady felt his heart and lungs throughout the day — they felt hardy enough, so he had a Plan Z. Why go straight to Z, though?

Throwing the key into the fire was the first step of this man's fever-born plan. The second step involved the kidnapping of a girl he had seen around. He felt no ill will toward this girl, and this was in itself unusual, since his desperation had begun to direct him to linger on the street wishing misfortune upon everyone he saw. That lady's maid hurrying out of the jeweler's shop — he wished she would lose some item of great value to her mistress, so that he might find it and sell it.

la femme de chambre fasse face à chacune des punitions pour sa négligence, il n'aurait aucune pensée pour elle. Alors qu'il passait devant le magnifique café sur le boulevard principal de sa ville, il voulait qu'un serveur pimpant glisse et tombe afin qu'il puisse récupérer les petits pains piétinés. Et comment serait-il si cette fois-ci le serveur avait glissé et était tombé une fois de trop et fut licencié ?
Encore mieux — puis je pourrais le remplacer.

Il se trouvait que la fille qu'il projetait d'enlever était la fille d'un tyran. Presque personne ne la détestait ; elle était grande et imprécise... extrêmement imprécise. Sa tendance vers l'impersonnel menait aux conversations qui finissaient avec les deux parties s'éloignant en pensant : « Bon, cela n'est pas très bien passé ». Si on mentionnait qu'on passait une mauvaise journée, elle vous parlerait de certains arbres qui buvaient des nuages quand ils ne pouvaient pas trouver assez d'humidité au sol en dessous d'eux. Elle était connue comme Eirini Deux ou Eirini la Juste, car elle avait un don pour la distribution judicieuse des gâteaux, des éloges, des blâmes, et des autres sources des conflits. Quant aux traits du visage, elle n'avait vraiment l'air de personne dans sa famille. En fait, elle ressemblait à un homme que sa mère avait aimé en secret pendant des années, un homme auquel sa mère n'avait jamais même parlé jusqu'au jour où le tyran avait décidé de faire lapider sa femme Eirini Première pour

Yes, let the lady's maid face every punishment for her carelessness, he wouldn't spare a single thought for her.

As he passed the grand café on his city's main boulevard he wished a dapper waiter carrying a breakfast tray would slip and fall so that he could retrieve the trampled bread rolls. And how would it be if this time the waiter had slipped and fallen one time too many and was dismissed? *Even better — then I can replace him.*

The girl he planned to kidnap happened to be a tyrant's daughter. Hardly anybody disliked her; she was tall and vague... exceedingly vague. Her tendency toward the impersonal led to conversations that ended with both parties walking away thinking: "Well, that didn't go very well." If you mentioned that you weren't having the best day she might tell you about certain trees that drank from clouds when they couldn't find enough moisture in the ground beneath them. She was known as Eirini the Second or Eirini the Fair, since she had a flair for the judicious distribution of cake, praise, blame, and other sources of strife. In terms of facial features she didn't really look like anybody else in her family. In fact she resembled a man her mother had secretly loved for years, a man her mother had never so much as spoken to until the day the tyrant decided to have his wife Eirini the First stoned for adultery. He did give her a chance, one chance. He asked her to explain why his eyesight kept telling him that his daughter was in fact

adultère. Il lui a pourtant donné une chance, une seule chance. Il lui a demandé d'expliquer pourquoi ses yeux lui disait que sa fille était en fait l'enfant d'un autre homme, mais la femme répondit seulement qu'il n'y avait pas d'explication.

L'homme qu'Eirini Première aimait a entendu parler de la ressemblance entre lui et l'enfant et est venu au palais afin d'essayer d'arrêter l'exécution. Il a juré au tyran que lui et Eirini Première étaient comme des étrangers, mais le tyran l'a nié et a signalé aux bourreaux de se préparer, à quel point l'homme auquel Eirini la Juste se rassemblait a couru au centre de l'amphithéâtre où Eirini Première restait début et seule avec les bras formant un bouclier maigre pour son visage et sa poitrine. L'homme auquel Eirini la Juste se rassemblait se tenait devant elle avec son dos aux bourreaux et au tyran et lui a dit de le regarder, de le regarder uniquement, et que tout irait bien. Il semblait qu'il avait l'intention de la protéger des pierres jusqu'à ce qu'il ne le pourrait plus. C'était intolérable au tyran ; il ne pouvait pas permettre aux deux de disparaître ensemble. On sentait aussi qu'on était témoin aux premiers mots qu'ils ne s'étaient jamais dits l'un à l'autre. Le tyran avait peur d'un homme qui n'a pas hésité à s'impliquer dans une affaire comme celle-ci, alors au lieu de continuer avec l'exécution, il a fait retourner sa femme au palais.

the child of another man, but the woman only answered that there was no explanation.

The man Eirini the First loved heard about the resemblance between himself and the child and came down to the palace to try to stop the execution. He swore to the tyrant that he and Eirini the First were as good as strangers, but the tyrant waved him away and signaled his executioners to prepare themselves, at which point the man Eirini the Fair resembled ran into the center of the amphitheatre where Eirini the First stood alone with her arms forming a meager shield for her face and chest. The man Eirini the Fair resembled stood before her with his back to the executioners and the tyrant and told her to look at him, just to keep looking only at him, and that it would be all right. It seemed he intended to protect her from the stones until he couldn't anymore. This was intolerable to the tyrant; he could not allow these two to exit together. There was also a sense of having just witnessed the first words they'd ever said to each other. The tyrant feared a man who had no qualms about involving himself in a matter such as this, so instead of going ahead with the execution he had his wife returned to the palace.

Quant à l'homme auquel Eirini se rassemblait, il a demandé à voir l'enfant une seule fois — il n'avait jamais été aussi curieux à propos de quelqu'un dans sa vie, dit-il—mais sa demande a été rejetée et le tyran l'a fait noyer comme ce fut le cas avec tous les autres ennemis de l'État du tyran. Tout ce que n'importe quel citoyen avait à dire était « Le dernier roi était meilleur », et d'une façon ou d'une autre le père d'Eirini a eu vent de cela et puis vous étiez noyé aux marais dans le cœur profond du pays, loin de même la maison de ferme la plus distante. L'air était nocif où se trouvaient les noyés. L'eau prenait des os et des tissus musculaires mais des bulles de peau montaient des profondeurs, jamais fragiles, certaines prêtes à voler, des ballons hardis en cuir. Des maisons à travers le pays restaient vides parce que le tyran avait éliminé leurs habitants ; le marécage des os et des poids et du plasma comprenait aussi des clés de maison, car plusieurs avaient été noyés tous habillés avec le contenu de leurs poches. Eirini la Juste était conscient des clés. Elle visitait le marais aussi souvent qu'elle osait le faire, traversant des ponts en pierre étroits avec une lanterne à la main. Elle y allait afin de remercier l'homme auquel elle rassemblait pour ce qu'il avait fait, mais il ne pouvait pas être séparé du reste des noyés ; Eirini la Juste balançait sa lanterne autour d'elle en cercle, et quand ses larmes rencontraient l'eau elles racontaient leurs propres histoires alors qu'elles coulaient d'une orbite à l'autre.

As for the man Eirini resembled, he asked to see the child just once — he'd never been more curious about anybody in his life, he said — but his request was denied and the tyrant had him drowned, as had been the case with all other enemies of the tyrant's state. All any citizen had to say was, "The last king was better," and somehow or other Eirini's father got to hear of it and then you were drowned in the gray marshlands deep in the heart of the country, far from even the most remote farmhouse. The air was noxious where the drowned were. The water took their bones and muscle tissue but bubbles of skin rose from the depths, none of them frail, some ready for flight, brazen leather balloons. Houses throughout the country stood empty because the tyrant had eliminated their inhabitants; the swamp of bone and weights and plasma also had house keys mixed into it, since many had been drowned fully clothed along with the contents of their pockets. Eirini the Fair was aware of the keys. She visited the marshlands as often as she dared, crossing narrow stone bridges with a lantern in her hand. She went there to thank the man she resembled for what he had done, but he couldn't be separated from the rest of the drowned; Eirini the Fair swung her lantern around her in a circle and when her tears met the water they told their own meaning as they flowed from eye socket to eye socket.

Parmi ceux que le tyran n'avait pas encore noyés il y avait un grand désir qu'on se débarrasse de lui, et Arkady savait que s'il allait jusqu'au bout de son projet d'enlever la fille du tyran, il ne serait pas privé de soutien. Le tyran avait commencé comme un roi ordinaire, ni mieux ni pire que tout autre, jusqu'où il lui soit venu à l'esprit de tester l'étendue de son pouvoir. Et quand il a découvert quels pouvoirs il avait vraiment, il a pris des mesures pour le maintenir. Un système de rationnement était en place, ni parce que les ressources étaient limitées ni parce qu'il fallait les conserver, mais parce que le tyran voulait observer clandestinement le marché noir et voir quels échanges les gens avaient la volonté et la capacité de faire. Pas seulement les biens mais le temps passé... Combien de temps supporteraient ses sujets de rester dans la queue pour le beurre ? Et pour des médicaments ? C'était le genre de chose qui rendait la vie de ses sujets plus dure que la vie des citoyens des pays voisins.

Eirini la Juste était certaine que son père était détesté. Il était un homme qui ne rigolait que quand il était sur le point de donner un ordre qui allait causer une panique générale. Elle ne doutait pas que, si quelqu'un trouvait une façon de gêner son père en lui faisant du mal, il pourrait bien le faire. Mais elle était bien gardée, et elle n'a pas aperçu qu'elle était observée intensément par le genre de personne qui pourrait fondre une clé.

Among those the tyrant hadn't drowned yet there was a great eagerness to be rid of him, and Arkady knew that if he went through with his plan to kidnap the tyrant's daughter he would not be without support. The tyrant had started off as an ordinary king, no better or worse than any other, until it had occurred to him to test the extent of his power. And once he found out how much power he really had, he took steps to maintain it. A ration system was in place, not because resources were scarce or because it was necessary to conserve them, but because the tyrant wished to covertly observe the black market and see what exchanges people were willing and able to make. Not just goods, but time... How much time could his subjects bear to spend queuing for butter? What about medicine? This was the sort of thing that made life for his subjects harder than life was for citizens of neighboring countries.

Eirini the Fair was sure that her father was detested. He was a man who only laughed when he was about to give some command that was going to cause widespread panic. She didn't doubt that if anybody saw a way to annoy her father by harming her, they might well do it. But she was well guarded, and it escaped her notice that she was being intensely observed by the kind of person who would melt a key.

Le tyran l'avait fait orphelin, avait fait noyer la mère et le père d'Arkady en pleine nuit, donc le garçon s'est réveillé dans une maison vide se demandant pourquoi personne n'était là pour lui donner du petit-déjeuner. Le jeune Arkady a préparé son propre petit-déjeuner ce jour-là et a continué de le faire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nourriture, et puis il est allé dans la rue et y est resté, laissant la porte ouverte au cas où quelqu'un d'autre ait besoin de la maison de sa famille.

Deux compagnons ont croisé son chemin — le premier était Giacomo, celui qui comptait sur lui. Il s'est trouvé qu'Arkady a entendu un épicier qui a essayé de faire payer Giacomo trois fois plus que le prix moyen pour un pain de savon. « Je sais que ce savon se ressemble à tous les autres, mais il va vraiment vous rendre trois fois plus propre... » Giacomo ramassait jovialement des pièces quand Arkady est intervenu, demandant si l'épicier aimait son existence en tant que tas d'ordures, si c'était un mode de vie que l'épicier aimerait recommander. Giacomo n'était pas quelqu'un qui savait ce que c'était un mensonge ou pourquoi quelqu'un en dirait un. Son cerveau fonctionnait à une vitesse différente que d'habitude. Il n'était pas plus lent, exactement, mais il lui prenait beaucoup de temps à apprendre certaines choses, particulièrement en regardant le côté pratique des personnes. La lumière semblait comme la lévitation à Giacomo, et l'obscurité était comme la damnation. Comment avait-il vécu si

The tyrant had orphaned him, had had Arkady's mother and father drowned in the middle of the night, so that the boy woke up in an empty house wondering why nobody was there to give him breakfast. Young Arkady prepared his own breakfast that day and continued to do so until there was no more food, and then he went out onto the street and stayed there, leaving the front door open in case anybody else had a use for his family home.

Two companions crossed his path — the first was Giacomo, the one who came to depend upon him. Arkady had happened to overhear a grocer trying to make Giacomo pay three times the going rate for a bar of soap. "I know this soap looks just like all the rest, but it'll actually get you thrice as clean..." Giacomo was cheerfully scraping coins together when Arkady intervened, inquiring whether the grocer was enjoying his existence as a piece of garbage, whether it was a way of life the grocer felt he could recommend. Giacomo was not a person who knew what a lie was or why anybody would tell one; his mind worked at a different speed than usual. Not slower, exactly, but it did take him a long time to learn some things, especially practicalities regarding people. Light felt like levitation to Giacomo, and darkness was like damnation. How had he lived so long without being torn apart by one or the other? He was so troublesome, taking things that then

longtemps sans être déchiqueté par l'un ou l'autre ? Il était si gênant, prenant les choses qui étaient payantes, payant pour les choses qui n'auraient dû rien coûter ; il apprenait à Arkady la patience, lui regardant avec émerveillement en disant : "Arkady est bon." C'était Giacomo qui était bon. Sa capacité de donner le bénéfice du doute n'a jamais failli. Les fraudeurs ne le pensaient pas, les moqueurs ne le pensaient pas, et ceux qui piétineraient la main d'un enfant afin de lui faire lâcher un billet qu'on lui a donné, ces gens ne le pensaient non plus.

Leur autre compagnon était un jeune braque hongrois, maintenant un chien à couleur d'or intense, qui a commencé à suivre Arkady et Giacomo un jour et ne se laissait pas intimider malgré les expressions farouches d'Arkady. Car la compréhension des nombres et des chiffres de Giacomo était propre à lui, il était rare pour lui d'avoir un emploi rémunéré, alors le chien n'était qu'une nouvelle bouche à nourrir pour Arkady. Mais le braque bénéficiait de sa persistance et de sa queue remuante, aussi bien que sa façon de se comporter comme s'il avait été un gentilhomme et pourrait encore retrouver cet état. Le chien attendait que Giacomo et Arkady se servent des portions de tout ce que les repas qu'ils pouvaient trouver avant de prendre sa propre part, quoique Giacomo poussait parfois le chien à commencer, auquel cas il prenait la portion la plus petite et pas une bouchée de plus. Giacomo lui a donné le nom Leporello. Seulement quand il choisissait,

had to be paid for, paying for things that shouldn't have cost anything; he taught Arkady patience, looking at him with wonder and saying:

"Arkady is good." It was Giacomo who was good. His ability to give the benefit of the doubt never faltered. The swindlers didn't mean it, the jeerers didn't mean it, and those who would stamp on a child's hand to make her let go of a banknote she had been given, those people didn't mean it either.

Their other companion was a vizsla puppy, now a deep gold-colored dog, who began to follow Arkady and Giacomo one day and would not be shooed away, no matter how fierce an expression Arkady assumed. Since Giacomo's alphabet and numerical coordination were unique to him, it was rare for him to be gainfully employed, so the dog merely represented an additional mouth for Arkady to feed. But the vizsla's persistence and tail-wagging served him well, as did his way of behaving as if he had once been a gentleman and might yet regain that state. The vizsla waited for Giacomo and Arkady to help themselves to portions of whatever meals they were able to get before he took his own share, though sometimes Giacomo pressed the dog to begin, in which case he took the smallest portion and not a bite more. Giacomo named him Leporello. On occasions of his own choosing Leporello turned backflips and earned coins from passersby. And yet

Leporello faisait des sauts périlleux et gagnait des pièces des passants. Et pourtant il ne pourrait pas être persuadé à exécuter sur commande ; non, il donnerait des regards qui demandaient à Arkady de faire une distinction entre l'artiste et le simple amuseur.

Les trois se sont installés dans un immeuble en bordure de la ville. La vue depuis les fenêtres de l'immeuble était étonnamment belle, couvrant des kilomètres et des kilomètres de marais afin que l'amas de chair noyé semblât comme de l'eau, simplement de l'eau boueuse, sinon entièrement pure elle donc le devenait alors qu'elle fourmillait vers l'océan.

Un jour alors qu'Arkady travaillait à un de ses trois emplois, Giacomo est rentré d'une longue promenade, s'est arrêté au mauvais étage de leur immeuble, et a ouvert par hasard la porte d'un appartement qui n'était pas celui qu'il partageait avec Arkady et Leporello. Le locataire n'était pas chez lui, alors Giacomo aurait pu regarder ou prendre tout ce qu'il voulait. Mais ce qu'il cherchait était une vue d'une nouvelle fenêtre, et c'était tout ce qu'il a pris. Dix minutes à regarder vers la mer. Et puis il a découvert que la même clé ouvrait toutes les portes de l'immeuble ; leur propriétaire comptait sur le fait que les locataires ne pensaient pas à essayer d'ouvrir des portes autres que la leur. Quand Giacomo a raconté cette découverte à Arkady, il voulait faire changer les serrures. Ils pourraient être assassinés dans leurs lits ! Ils pourraient être cambriolés à tout moment ! C'était assez mauvais qu'ils vécussent

he couldn't be persuaded to perform on demand; no, he would give looks that asked Arkady to perceive the distinction between artist and mere entertainer.

The three of them settled in a building at the edge of the city. The view from the building's windows was an unexpectedly nice one, covering miles and miles of marshland so that the mass of drowned flesh looked like water, just muddy water, if not wholly pure then becoming so as it teemed toward the ocean.

One day while Arkady was out working one of his three jobs Giacomo came home from a long walk, stopped on the wrong floor of their building, and accidentally opened the door to a flat that wasn't the one he shared with Arkady and Leporello. The tenant wasn't at home, so Giacomo could have seen or taken anything he wished. But what he sought was a view from a new window, and that was all he took. Ten minutes looking out to sea. And he soon discovered that the same key opened every door in the building; their landlord counted on it not occurring to any of the tenants to try opening doors other than their own. When Giacomo told Arkady of his discovery, Arkady was all for having their locks changed. They could be murdered in their beds! They could be robbed at any time! It was bad enough that they lived

sous le règne d'un tyran qui écrasait tout le monde lentement mais sûrement, mais maintenant leurs voisins pourraient les atteindre aussi... Giacomo a simplement rigolé et a tiré Arkady dans un appartement qui était vide entre deux locataires sur un étage plus haut que le leur ; Leporello est venu aussi, et a aboyé au clair de lune comme il a déferlé sur leurs visages. Les autres locataires continuaient à identifier soigneusement leurs portes et étaient trop occupés et trop fatigués pour aller nulle part sauf chez eux.

Ayant obtenu la promesse de Giacomo qu'il serait très, très prudent avec ses entrées non autorisées, et la promesse de Leporello qu'il aiderait Giacomo à tenir sa parole, les soucis d'Arkady se sont atténués pendant un certain temps. Un de ses travaux était d'assister le médecin du tyran, qui préférait ne pas être connu sous son véritable nom — ou peut-être ne l'avait pas encore découvert — et se faisait appeler le surnom Loukoum. Comme la confiserie elle laissait des traces d'elle-même autour des personnes avec qui elle entrait en contact — la douceur, le parfum. « Ah, vous avez donc été avec elle... » Loukoum gardait le tyran en parfaite santé, et parfaitement languissant d'amour aussi. Comme la femme du tyran, Loukoum n'avait aucun amant : si quelqu'un semblait susceptible de gagner ses faveurs, il était noyé immédiatement. Arkady balayait et épongeait les salles de Loukoum, et il allait chercher et portait des paniers pour elle, et il agissait aussi en tant que cobaye — c'était son travail préféré

under the rule of a tyrant who was slowly but surely squeezing the life out of everybody, but now their neighbors could get at them too...

Giacomo just laughed and pulled Arkady into one of the flats that stood empty between tenants on a floor higher than theirs; Leporello came too, and barked at the moonlight as it washed over their faces. Their fellow tenants continued to identify their doorways with care, and were too busy and too tired to go anywhere but home.

Having secured Giacomo's assurance that he'd be very, very careful with these trespasses of his, and Leporello's assurance that he'd help Giacomo keep his word, Arkady's worries were lessened for a time.

One of his jobs was assisting the tyrant's physician, who did not choose to be known by her true name — or perhaps was yet to discover it — and went by the nickname Lokum. Like the confection she left traces of herself about anybody she came into contact with — sweetness, fragrance. "Ah, so you have been with her..."

Lokum kept the tyrant in perfect health, and perfectly lovesick too.

Like the tyrant's wife, Lokum had no lovers: Anybody who seemed likely to win her favor was immediately drowned.

Arkady swept and mopped Lokum's chambers, and he fetched and carried covered baskets for her, and he also acted as her test subject — this was his favorite job because all he was required to do was sit on a stool and eat different-colored pieces of lokum that the physician had

parce que tout ce qu'il devait faire était de s'asseoir sur un tabouret et manger des morceaux de loukoum de couleurs différentes que le médecin avait traité avec diverses concoctions. Il fallait aussi décrire en détail ce qu'il ressentait dans son corps quelques minutes après avoir consommé chaque cube, et certains morceaux fracturaient ses cellules grandes ouvertes et rendaient presque impossible la tâche de trouver des mots et les dire, mais pour la plupart la description précise n'était pas trop difficile pour lui, et cet emploi payait plus que ses deux autres jobs décidément plus banals. « Ouvrez votre bouche », elle disait, et puis elle mettait un cube parfumé sur sa langue. Il s'était averti de ne pas se comporter comme tous les autres qui sont venus à proximité d'elle, mais une fois alors que le loukoum se fondait il a murmuré impulsivement à elle : *Je me souviens d'une aube où mon cœur / s'est ligoté à une mèche de vos cheveux*. Sa réponse typique était un rejet catégorique — elle désignait presque la porte du doigt et disait « S'il vous plaît, gérez vos émotions là-bas », mais cette fois-ci elle a pris l'une des extrémités de l'écharpe qu'elle portait et l'a enroulée autour de son cou, se rapprochant de lui de plus en plus jusqu'à ce que son visage soit flou. « Écoutez, écoutez », dit-elle. « Des gens ont été noyés après avoir dit beaucoup moins. »

Arkady n'avait aucune réplique à cela. Elle ne disait que la vérité. Il a pensé que c'était la fin de l'affaire, mais alors qu'il partait elle lui a indiqué de ne pas revenir. Elle a dit que la jalousie conférait aux gens

treated with various concoctions. He was also required to describe in detail what he felt happening in his body a few minutes after the consumption of each cube, and some of the morsels broke his cells wide open and made it all but impossible to find words and say them, though for the most part accurate description was no great task for him, and it paid more than his other two decidedly more mundane jobs.

“Open your mouth,” she'd say, and then she placed a scented cube on his tongue. He'd warned himself not to behave like everybody else who came within ten paces of her, but once as the lokum melted away he found himself murmuring to her:

I remember a dawn when my heart / got tied in a lock of your hair.

Her usual response was flat dismissal — she all but pointed to the door and said, “Please handle your feelings over there,” but this time she took one end of the scarf she wore and wrapped it around his neck, drawing him closer and closer until her face was just a blur.

“Listen, listen,” she said. “People have been drowned for saying much less.”

Arkady could make no retort to that. She was only telling the truth. He thought that was the end of the matter, but as he was leaving she told him not to come back. She said jealousy lent people uncanny powers

le pouvoir étrange de détection, et qu'il valait mieux de ne pas être dans les griffes du tyran s'il voulait rester en vie. Il a protesté — sans le salaire qu'elle lui payait, lui, Giacomo, et Leporello pourraient péniblement survivre — mais elle a secoué la tête et lui a fait signe de rester silencieux, a dit *c'est pour votre bien*, a éparpillé un plateau de loukoum sur le sol, a crié « J'en ai assez de votre maladresse » assez fort pour que les gardes juste devant la porte entendent, et l'a renvoyé, lançant le plateau sur lui afin de terminer la scène de licenciement.

Il n'aimait pas cela, bien sûr, que Loukoum ait pris l'initiative de décider ce qui était pour son bien. Il pourrait se noyer s'il le voulait. Au cours des semaines suivantes cet écart insurmontable dans ses finances l'a noyé quand même—les factures impayées et le fait que personne n'étant enclin à l'engager sans parler à Loukoum, qui refusait de se montrer favorable envers lui. Giacomo et Leporello parlaient moins et regardaient plus par la fenêtre. Arkady savait qu'ils ne mangeaient pas à leur faim, mais Giacomo n'était pas du genre à se plaindre et Leporello n'osait pas. La fièvre de Giacomo ne prenait pas racine jusqu'à ce que Arkady manque trois paiements de loyer de suite et les trois soient expulsés de l'immeuble avec les vues dont Giacomo était si friand. Arkady a réussi à trouver une chambre, une petite avec une petite grille de cuisson. C'était une pièce de sous-sol, et Giacomo semblait écrasé par les étages au-dessus d'eux. Il ne voulait pas sortir.

of detection, and that it was better not to be so close within the tyrant's reach if he wanted to go on living. He protested — without the wages she paid him, he, Giacomo, and Leporello could hardly keep afloat — but she shook her head and motioned to him to be quiet, mouthed, *For your own good*, scattered a trayful of lokum on the floor, shouted “That's enough clumsiness from you” loudly enough for the guards just outside the door to hear, and sent him on his way, flinging the tray after him to complete the dismissal scene.

He didn't like that, of course, Lokum's taking it upon herself to decide what was for his own good. He could drown if he wanted to. In the weeks that followed that unfillable gap in his funds drowned him anyway—unpaid bills and nobody willing to employ him without speaking to Lokum, who refused to show him any favor. Giacomo and Leporello spoke less and stared out of the windows more. Arkady knew that they weren't getting enough to eat but Giacomo wasn't the sort to complain and Leporello dared not. Giacomo's fever didn't take hold until Arkady missed three rent payments in a row and the trio were evicted from the building with the views that Giacomo was so fond of. Arkady was able to find them a room, a small one with a small grate for cooking. It was a basement room, and Giacomo seemed crushed by the floors above them. He wouldn't go out. He asked

Il demandait où se trouvait la porte et cherchait les murs avec ses mains. Leporello le menait à la porte de la pièce mais il disait, « Ce n'est pas ça », et restait dans le coin avec ses mains entourant respectueusement une relique, la clé de leur ancien appartement : « La clé de l'endroit où nous habitons vraiment, Arkady... » Combien Arkady détestait l'entendre parler comme ça.

Giacomo et Leporello avaient volé la clé ensemble, Leporello montant une démonstration acrobatique et puis se dressant sur ses pattes arrière afin d'offrir une patte distinguée au propriétaire pendant que Giacomo a fait une escapade avec la clé. Dans sa tête, Giacomo rassemblait toutes ces vues de la même étendue. Parfois il essayait de décrire la totalité de ce qu'il voyait à Arkady, mais sa fièvre supprimait le sens de tout cela. Arkady a pris la clé de Giacomo afin de mettre fin à ses divagations, et il a jeté la clé sur le feu afin de mettre fin au désir qui saccageait son corps et contrariait son cerveau. « C'est ici que nous habitons en réalité, Giacomo, ici dans un sous-sol avec une porte que tu te dis incapable de trouver. »

Puis Arkady a tourné le dos aux grognements de Leporello et aux sanglots de Giacomo alors qu'il tentait de saisir la clé de la grille. Il s'est endormi avec l'intention d'enlever Eirini la Juste le matin. Les mots d'ordre du palais n'avaient pas changé ; il l'avait vérifié. Il serait désinvolte et rapide et déterminé et aurait la fille à sa merci avant qu'elle ou quiconque comprenne la situation. Il exigerait que le tyran

where the door was and searched the walls with his hands. Leporello led him to the door of the room but he said, "That's not it," and stayed in the corner with his hands reverently wrapped around a relic, the key to their previous flat: "The key to where we really live, Arkady..." How Arkady hated to hear him talk like that.

Giacomo and Leporello had stolen the key between them, Leporello putting on a full acrobatic display and then standing on his back legs to proffer a genteel paw to the landlord while Giacomo made a getaway with the key. In his head Giacomo pieced together all those views of the same expanse. Sometimes he tried to describe the whole of what he saw to Arkady, but his fever made a nonsense of it all. Arkady took the key from Giacomo to put an end to his ramblings and he threw the key into the fire to put an end to the longing that raged through his body and vexed his brain. "This is where we really live, Giacomo, here in a basement with a door you say you cannot find."

Then Arkady turned his back on Leporello's growling and Giacomo's sobs as he tried to snatch the key back from the grate. He fell asleep with the intention of kidnapping Eirini the Fair in the morning. The palace watchwords hadn't changed; he had checked. He would be glib and swift and resolute and have the girl at his mercy before she or anyone grasped the situation. He would demand that the tyrant take his

retire son fichu pied du cou de la nation et laisse tout le monde respirer. L'argent, aussi, il demanderait beaucoup de ça. Assez pour des médicaments et pour du bouillon de viande sain et pour un vrai lit et pour toute la brise de mer que ses amis pourraient souhaiter.

Il a rêvé que la clé se tordait dans le feu, et il a rêvé de visages toussant, expulsant de la fumée au milieu des flammes, chaque visage s'ouvrant dans un autre comme les pétales superposés d'un tournesol, et il a été réveillé par les policiers. Ils ont éclairé la lumière sur les yeux et l'ont battu et lui ont commandé d'avouer maintenant tandis qu'ils se comportaient encore gentiment. Avouer quoi ? Les agents riaient de sa confusion. Avouer quoi, il demandait, alors que l'immeuble dont il avait été expulsé avait été réduit en cendres pendant la nuit et c'était lui qui avait mis le feu. Presque la moitié des habitants avaient été absents, travaillant la nuit, mais tous les autres avaient été chez eux, et il y en avait neuf qui ne s'étaient pas échappés à temps. Alors il était responsable de neuf morts. Arkady soutenait qu'il n'avait mis aucun feu, qu'il n'avait tué personne, mais il savait qu'il était débordant de mauvaise volonté et l'était encore, et il pensait à cette clé brûlante et il n'était pas certain... il croyait qu'il se souvenait d'aller au bord de la ville, et pourtant il n'était pas certain... il a demandé qui l'avait vu mettant le feu, mais personne ne lui dirait. Giacomo et Leporello étaient si silencieux que Arkady craignait le pire, mais quand il a eu l'occasion de les regarder il a vu que l'un des

damn foot off the nation's neck and let everybody breathe. Money too, he'd ask for a lot of that. Enough for medicine and wholesome meat broth and a proper bed and all the sea breeze his friends could wish for.

He dreamed of the key writhing in the fire, and he dreamed of faces coughing out smoke amidst the flames, each face opening up into another like the petals of a many-layered sunflower, and he was woken by police officers. They shone light into his eyes and pummeled him and ordered him to confess now while they were still being nice. Confess to what? The officers laughed at his confusion. Confess to what, he was asking, when the building he'd been evicted from had burned to the ground overnight and he'd been the one who'd set the fire. Almost half the inhabitants had been out working their night jobs, but everybody else had been at home, and there were nine who hadn't escaped in time. So there were nine deaths on his head. Arkady maintained that he'd set no fire, that he hadn't killed anybody, but he knew that he'd been full to the brim with ill will and still was, and he thought of the burning key and he wasn't sure... he believed he would have remembered going out to the edge of the city, and yet he wasn't sure... he asked who had seen him set the fire, but nobody would tell him. Giacomo and Leporello were so quiet that Arkady feared the worst, but when he got a chance to look at them he saw that one of the policemen had somehow got a muzzle and leash on Leporello and

policiers avait en quelque sorte mis une laisse et une muselière à Leporello et faisait des gestes qui indiquaient que tout irait bien à condition que Giacomo reste où il était. Après encore quelques démentis d'Arkady ses amis ont été retirés de la pièce : Giacomo a demandé pourquoi et on lui a dit que son ami avait tué des gens et ne l'admettrait pas, alors on devrait le questionner jusqu'à ce qu'il l'ait admis. Puis Giacomo s'est tourné vers Arkady et a demandé : « Mais comment Arkady pourrait-il faire cela, alors qu'il est si bon ? »

Arkady a oublié que ses mots pourraient être pris comme un aveu, et a demandé à son ami de comprendre qu'il n'avait pas eu l'intention de le faire. *Je ne l'ai pas fait exprès. Je ne savais pas.* —Giacomo a hoché la tête en entendant ces mots et a dit : « Oui, je comprends ». Satisfait de l'auto-incrimination d'Arkady, l'agent qui tenait Leporello lui a permis de se tenir debout sur les pattes arrière et de tapoter la joue d'Arkady et puis son propre visage ; il l'a répété quelques fois afin de rassurer Arkady qu'il serait aux côtés de Giacomo en attendant que la vérité éclate. Leporello semblait sûr que la vérité éclaterait très bientôt, et Arkady s'est souvenu du chiot qu'il avait essayé de chasser et était heureux qu'il avait échoué à cette tâche.

Bien que Arkady ait craqué et avoué après qu'on lui a montré les photos des cinq hommes et des quatre femmes qui étaient morts dans l'incendie, son aveu n'était jamais entièrement satisfaisant. Il s'est trompé sur le minutage et sur l'emplacement exacte du feu qu'il avait

was making gestures that indicated all would be well as long as Giacomo stayed where he was.

After a few more denials from Arkady his friends were removed from the room: Giacomo asked why and was told that his friend had killed people and wouldn't admit it, so he was going to have to be talked to until he admitted it. At this Giacomo turned to Arkady and asked: "But how could Arkady do this, when he is so good?"

Arkady forgot that his words could be taken as a confession, and asked his friend to understand that he hadn't meant to do it. *I didn't mean it. I didn't know*— Giacomo nodded at those words and said: "Yes, I understand." Satisfied with Arkady's self-incrimination, the officer holding Leporello allowed the dog to stand on his hind legs and pat Arkady's cheek and then his own face; he repeated this a few times as a way of reassuring Arkady that he would be by Giacomo's side until the truth came out. Leporello seemed confident that the truth would come out very soon, and Arkady remembered the vizsla puppy he'd tried to drive away and was glad he'd failed at that.

Though Arkady broke down and confessed after being shown photographs of the five men and four women who'd died in the fire, his confession was never entirely satisfactory. He got the timing and exact location of the fire he'd set wrong, and his statement had to be

mis, et sa déclaration a dû être complétée avec des informations de son ancien propriétaire, qui l'a identifié comme le coupable devant un jury, pointant vers Arkady alors qu'il décrivait les vêtements qu'il portait le matin où les policiers l'avaient arrêté. Les incohérences dans le rapport d'Arkady étaient suffisamment troublantes qu'on l'a emprisonné dans une cellule réservée aux « cinglés les plus fous », ceux qui n'avaient aucune idée de ce dont ils pourraient être capables de faire jusqu'à ce qu'ils les fassent soudainement.

On apportait les repas d'Arkady à sa cellule, et il y avait des toilettes adjacentes qu'il nettoyait lui-même. Il ne fallait plus faire de longues chaînes de calcul mental, rognant sur des chiffres de l'argent destiné à la nourriture au gré des circonstances—après quelques jours son esprit s'est éclairci, il a arrêté d'imaginer que Giacomo et Leporello le regardaient tristement de la cellule voisine, et il aurait pu être heureux s'il ne risquait pas l'emprisonnement pour les morts dont il aurait bien aimé savoir qu'il était innocent. Sa cellule était imprenable, entourée d'un système complexe de déclencheurs et d'alarmes. À moins qu'on ouvre le verrou principal avec la seule clé correspondante, il ne pourrait pas sortir vivant de la cellule.

Le tyran détenait la clé de la cellule d'Arkady, et aimait lui rendre visite et le narguer avec les rapports météorologiques. Il ne s'était pas intéressé aux crimes des autres cinglés fous qui peuplaient autrefois cette cellule, alors on les avait noyés. Mais comme quelqu'un qui avait

supplemented with information from his former landlord, who identified him as the culprit before a jury, pointing at Arkady as he described the clothing the police had found him wearing the morning they arrested him. The inconsistencies in Arkady's account troubled the authorities enough to imprison him in a cell reserved for “the craziest bastards,” the ones who had no inkling of what deeds they might be capable of doing until they suddenly did them.

Arkady's meals were brought to him, and his cell had an adjoining washroom that he kept clean himself. He no longer had to do long strings of mental arithmetic, shaving figures off the allowance for food as he went along—after a few days his mind cleared, he stopped imagining that Giacomo and Leporello were staring mournfully from the neighboring cell, and he could have been happy if he hadn't been facing imprisonment for deaths he dearly wished he could be sure he hadn't caused. His cell was impregnable, wound round with a complex system of triggers and alarms. Unless the main lock was opened with the key that had been made for it, he couldn't come out of that cell alive.

The tyrant held the key to Arkady's cell, and liked to visit him in there and taunt him with weather reports. He hadn't been interested in the crimes of the other crazy bastards who'd once inhabited this cell, so they'd been drowned. But as somebody who had by his own admission

tué des gens et est allé se coucher immédiatement après de son propre aveu, Arkady était la seule autre personne dans les environs avec laquelle le tyran se sentait une relation significative. Arkady faisait à peine attention à ses questions, mais gagnait l'affection des gardes sans le vouloir en posant une variante de la question « Ne devriez-vous pas rester dans cette cellule avec moi, espèce de merde ? » chaque fois que le tyran disait au revoir pour la journée. Selon l'ordre tyrannique, les gardes refusaient les repas d'Arkady en punition pour son impudence, mais ils ne l'affamaient pas aussi longtemps qu'ils auraient pu le faire. Un soir, Arkady a même entendu un des gardes émettre des doutes sur sa culpabilité. Le garde a commencé à parler des immeubles avec des portes qu'on pourrait toutes ouvrir avec la même clé. Il avait entendu quelque chose à propos de ces clés, dit-il, mais l'autre garde ne l'a pas laissé finir. « Quand vas-tu arrêter de raconter des contes de bonnes-femmes, c'est ce que je veux savoir... de toute façon, aucun propriétaire ne dirigerait son immeuble comme ça ».

Loukoum a accepté d'épouser le tyran à la condition qu'il n'y ait plus de noyades, et il a envoyé Eirini Première et Eirini la Juste à l'autre côté de la frontière et dans un pays voisin afin qu'il puisse commencer sa nouvelle vie sans leur présence encombrante. Après une longue absence, le tyran s'est présenté devant Arkady pour lui dire ces nouvelles, et pour l'informer qu'il avait perdu la clé à la cellule d'Arkady. On ne pourrait non plus refaire la clé, car il avait fait noyer

dispatched people and then gone straight to sleep afterward, Arkady was the only other person within reach that the tyrant felt he had a meaningful connection with. Arkady barely acknowledged his questions, but unwittingly gained the affections of the guards by asking a variant of the question "Shouldn't you be staying here in this cell with me, you piece of shit?" each time the tyrant said his farewells for the day. As per tyrannical command the guards withheld Arkady's meals as punishment for his impudence, but they didn't starve him as long as they could have. One night Arkady even heard one of the guards express doubt about his guilt. The guard began to talk about buildings with doors that could all be opened with the same key. He'd heard something about those keys, he said, but the other guard didn't let him finish. "When are you going to stop telling old wives' tales, that's what I want to know... anyway no landlord would run his place that way."

Lokum agreed to marry the tyrant on the condition that there would be no more drownings, and he sent Eirini the First and Eirini the Fair across the border and into a neighboring country so that he could begin his new life free of their awkward presence. After a long absence the tyrant appeared before Arkady to tell him this news, and to inform him that he'd lost the key to Arkady's cell. The key couldn't be recut either, since he'd had the only man with the requisite expertise

le seul homme ayant l'expérience nécessaire il y a quelques années. Loukoum n'avait pas tort concernant la nature contre-productive des noyades, comme le tyran s'en est rendu compte. « Je suis désolé pour ça », dit-il. « Peut-être qu'elle réapparaîtra un de ces jours. Mais quand on y pense, tu allais rester ici à vie de toute façon ».

« Pas de souci », dit Arkady. Et puisqu'il semblait que c'était la dernière fois que le tyran aille lui rendre visite, il a ajouté :

« Présentez mes amitiés à Loukoum ».

Le tyran regarda les gardiens de prison, pour vérifier s'ils avaient vu et entendu ce qu'il venait de voir et d'entendre. « Vient-il de se lécher les lèvres ? » demanda-t-il, choqué. Les gardiens ont prétendu qu'ils ne pouvaient pas confirmer ceci, puisqu'ils avaient été en train de scruter les environs pour des menaces possibles.

« Hein... Déclenchez la serrure afin que la cellule le tue », ordonna le tyran pendant qu'il quittait. Les gardiens ont décidé à l'unanimité de réfléchir à cet ordre ; c'était déjà arrivé au tyran de reconsidérer ses décisions. Le lendemain, le tyran n'avait toujours pas envoyé un message, donc les gardiens ont décidé d'y réfléchir encore une nuit, et puis une autre, jusqu'à ce qu'ils puissent s'avouer et avouer l'un à l'autre qu'ils n'allaient simplement pas obéir aux ordres cette fois. Leur premier pas vers la rébellion, découvrant que la désobéissance ne provoquait pas immédiatement la fin du monde... Les gardiens de prison ont amorcé prudemment le dialogue avec leurs homologues au

drowned a few years back. Lokum had a point about the drownings being counterproductive, the tyrant realized. "Sorry about that," he said. "Maybe it'll turn up again one of these days. But if you think about it you were going to be here for life anyhow."

"No problem," Arkady said. And since it was looking as if this was the last time the tyrant was going to visit him, he added casually: "Give my regards to Lokum."

The tyrant looked over at the prison guards, to check whether they had seen and heard what he'd just seen and heard. "Did he just lick his lips?" he asked, in shock. The guards claimed they couldn't confirm this, as they'd been scanning the surrounding area for possible threats.

"Hmmm... Spring the lock so that the cell kills him," the tyrant ordered as he left. The guards unanimously decided to sleep on this order; it wasn't unheard of for the tyrant to rethink his decisions. The following day the tyrant still hadn't sent word, so the guards decided to sleep on it another night, and another, until they were able to admit to themselves and to each other that they just weren't going to follow orders this time. Their first step toward rebellion, finding out that disobedience didn't immediately bring about the end of the world... the prison guards cautiously went into dialogue with their counterparts at the palace and at border crossings and a quiet, steady exodus began.

palais et aux postes frontaliers, et un exode calme et constant a commencé. Les pays voisins accueillait des évadés, et avec eux la possibilité de retirer le pouvoir du tyran et en même temps de lui jouer un tour en aidant à vider son territoire. Si le tyran remarquait que les rues étaient plus calmes que d'habitude, il se dit simplement : « Hein, je suppose que j'ai vraiment fait noyer beaucoup de ces gens, n'est-ce pas ? » Ça ne l'aurait probablement pas aidé d'une manière ou l'autre de remarquer que, alors que des gens vivants quittaient, les marais s'étendaient de plus en plus, engloutissant lentement des maisons et des cinémas, des épiceries, des restaurants, et des salles de concert sous l'eau. Si on regardait au bas des marécages (ce qu'il ne faisait jamais) il était possible de voir des gens démêlant leurs membres et leurs cheveux, échangeant courtoisement des parties du corps et des clés, retournant chez eux, résolvant quelles cultures ils pourraient cultiver et quelles formes d'énergie ils pourraient exploiter.

Pendant ce temps le tyran se félicitait de s'être occupé d'Arkady. Il n'avait pas aimé la façon dont Loukoum avait supplié pour la vie d'Arkady, et avait apprécié encore moins son expression lorsqu'elle a appris que ses appels sont venus trop tard. Il ne pensait pas qu'ils avaient eu une liaison (ce pyromane dégingandé ne pouvait que rêver d'être digne de l'attention de Loukoum), mais la conduite de Loukoum était trop semblable à celle de l'homme que Eirini Première aimait.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez ces gens ?

The neighboring countries welcomed the escapees, and with them the opportunity to remove the tyrant's power at the same time as playing a prank on him by helping to empty out his territory. If the tyrant noticed that the streets were quieter than usual, he simply said to himself: "Huh, I suppose I really did have a lot of these people drowned, didn't I..." It probably wouldn't have helped him one way or the other to notice that as the living people left, the marshland stretched out farther and farther, slowly pulling houses and cinemas, greengrocers, restaurants, and concert halls down into the water.

If you looked down into the swamps (which he never did) it was possible to see people untangling their limbs and hair, courteously handing each other body parts and keys, resuming residence in their homes, working out what crops they might raise and which forms of energy they could harness.

Meanwhile the tyrant was congratulating himself for having dealt with Arkady. He had disliked the way Lokum had begged for Arkady's life, and cared even less for her expression upon being told her pleas came too late. He didn't think they'd had a love affair (that lanky pyromaniac could only dream of being worthy of Lokum's attention), but Lokum's behavior was too similar to that of the man Eirini the First loved. What was wrong with these people?

Le tyran a incendié Loukoum le jour de leur mariage. Grâce à Arkady, le feu avait atteint le sommet de sa liste des procédés de mise à mort. Il l'a forcée à marcher jusqu'au bout du pont le plus long de ceux qui traversaient les marais, et il l'a arrosée d'essence et a allumé une flamme. Il n'avait pas vraiment réfléchi à réduire sa propre inflammabilité, alors on a appelé l'événement une tentative de meurtre-suicide. « Une tentative » car quand il essaya de s'enfuir, la femme brûlante courut après lui, hurlant qu'elle venait de découvrir quelque chose de très intéressant ; il ne pouvait pas la tuer, il ne pourrait jamais la tuer... Elle le prit dans ses bras et le donna au feu qu'il avait allumé. Il restait encore beaucoup de lui quand il a plongé dans l'eau, mais les noyés gardaient rancune et l'ont jeté sur la terre à nouveau, où il a agonisé, brûlant vif, pendant que sa mariée s'est promenée vers la ville, enlevant des tâches noires de robe de mariée de son corps tout en marchant. Elle a mis d'autres vêtements et a apporté de la nourriture à la prison où Arkady était assis seul contemplant la grande pile de publications louches que les gardiens lui avaient laissées quand ils sont partis. Avant que Arkady puisse remercier Loukoum de la nourriture (et, il l'espérait, de sa compagnie), elle dit « Attendez une minute » et s'est encore enfui, retournant une heure plus tard avec ses deux amis. Leporello lui a serré la main et Giacomo lui a léché le visage ; ceci était une blague qu'ils avaient juré de faire la prochaine fois qu'ils voyaient Arkady, et ils la pensaient assez bonne.

The tyrant set Lokum alight on their wedding day. Thanks to Arkady, fire had risen to the top of his list of elimination methods. He forced her to walk to the end of the longest bridge spanning the marshlands, and he drenched her in petrol and struck a flame. He'd given no real thought to decreasing his own flammability, so the event was referred to as an attempted murder-suicide. "Attempted" because when he tried to run away, the burning woman ran after him, shouting that she'd just that moment discovered something very interesting; he couldn't kill her, he could never kill her... she took him in her arms and fed him to the fire he'd started. There was still quite a lot of him left when he jumped into the swamp, but the drowned held grudges and heaved him out onto land again, where he lay roasting to death while his bride strolled back toward the city, peeling blackened patches of wedding dress off her as she went. She put on some other clothes and took food to the prison where Arkady sat alone contemplating the large heap of questionable publications the guards had left him on their departure. Before Arkady could thank Lokum for the food (and, he hoped, her company), she said, "Wait a minute," and ran off again, returning an hour later with his two friends. Leporello shook Arkady's hand Giacomo licked his face; this was a joke they'd vowed they'd make the next time they saw Arkady, and they thought it rather a good one.

Arkady a crié merci à Loukoum, mais cette fois non plus elle n'avait pas l'intention de rester :

« Il faut vous sortir de là, » dit-elle, et partit à nouveau.

« C'est l'automne, n'est-ce pas ? » Arkady demanda à Giacomo. Il avait aussi vu que les chaussures de Giacomo et les pieds de Leporello étaient trempés, mais il voulait finir de manger avant de poser cette question.

« Oui ! Comment savais-tu ? »

« Je ne sais pas. Pourrais-tu m'apporter des feuilles ? Seulement une poignée... » Giacomo a apporté des brassées de feuilles multicolores, et Leporello s'est précipité parmi eux comme une tempête de neige afin que les rouges et les bruns les plus riches aient volé dedans les barreaux de prison.

« Giacomo ? »

« Oui, Arkady ? »

« Serait-il juste de m'évader de cet endroit ? Ces gens qui sont morts, là où nous habitons— »

« Il y a eu un feu et ils ne pouvaient pas sortir. Ils seraient sortis s'ils le pouvaient, mais ils ne pouvaient pas le faire et c'est ce qui les a tués. Si tu peux t'évader, alors tu devrais le faire. »

« Mais est-ce que j'en suis responsable ? »

Giacomo ne dit pas oui ou non, mais a essayé d'équilibrer une feuille sur le bout du nez de Leporello.

Arkady called out his thanks to Lokum, but she had no intention of staying this time either:

“We’ve got to get you out of there,” she said, and left again.

“It’s autumn, isn’t it?” Arkady asked Giacomo. He’d seen that Giacomo’s shoes and Leporello’s feet were soaking wet too, but he wanted to finish eating before he asked about that.

“Yes! How did you know?”

“I don’t know. Could you bring me some leaves? Just a handful...”

Giacomo brought armfuls of multicolored leaves, and Leporello rushed through them like a blizzard so that the richest reds and browns flew in through the prison bars.

“Giacomo?”

“Yes, Arkady?”

“Is it right for me to escape this place? Those people where we used to live—”

“There was a fire and they couldn’t get out. They would have got out if they could, but they couldn’t and that’s what killed them. If you can escape then you should.”

“But am I to blame?”

Giacomo didn’t say yes or no, but attempted to balance a leaf on the tip of Leporello’s nose.

Qu'en est-il d'Eirini la Juste ? Pendant des mois elle vivait tranquillement dans une grande ville où la plupart des gens qu'elle rencontrait étaient aussi imprécis qu'elle, sinon plus. Elle dirigeait un petit débit de boisson douillet et passait ses journées à échanger des faits peu connus avec des clients quand elle ne s'occupait pas des détails de la gestion de son entreprise. Sa mère s'était noyée peu après leur arrivée à la nouvelle ville : Ceci aurait pu être un accident, mais Eirini ne le pensait pas. Le Danube traversait sa nouvelle ville de résidence, et sa mère avait souvent dit que si on pouvait se noyer dans n'importe quel fleuve au monde elle souhaitait que ce soit le Danube, une route liquide qui emporterait son corps aux Carpates et plus loin jusqu'à ce qu'elle rencontre l'Iskar où il traversait les Balkans, la nettoyant entièrement jusqu'à ce qu'elle perde toute odeur de la vie qu'elle avait vécue. Puis que l'Iskar l'emmène afin qu'elle se repose sur des lits de petites fleurs blanches aux clairières anciennes, en hauteur sur les pentes. Ou si elle restait dans le Danube, qu'il l'emporte sur des kilomètres de canaux afin de collectionner des aiguilles de pin dans la Forêt-Noire. Autant d'aiguilles que ses genoux pouvaient tenir... Pensant aux mots de sa mère, Eirini la Juste avait voyagé plus en amont du fleuve et lui avait confié les cendres. Des arrivants du territoire de son père fréquentaient son bar et maudissaient librement le nom du tyran alors qu'ils racontaient des histoires qui les intriguaient. Si ce que ces gens disaient était vrai, les

What about Eirini the Fair? For months she'd been living quite happily in a big city where most of the people she met were just as vague as she was, if not more so. She ran a small and cozy drinking establishment and passed her days exchanging little-known facts with customers in between attending to the finer details of business management. Her mother had drowned soon after their arrival in the new city: This might have been an accident, but Eirini thought not. The river Danube ran through her new city of residence, and her mother had often said that if you could drown in any river in the world she wished for it to be the Danube, a liquid road that would take her body to the Carpathians and onward until it met the Iskar as it crossed the Balkan mountains, washing her and washing her until she lost all scent of the life she'd lived. Then let the Iskar take her to lie on beds of tiny white flowers in old, old glades, high up on the slopes. Or if she stayed with the Danube, let it draw her along miles and miles of canals to collect pine needles in the Black Forest. As many as her lap could hold... Thinking of her mother's words, Eirini the Fair had journeyed farther up the river and given the ashes into its care.

Arrivals from her father's territory frequented her bar and freely cursed the tyrant's name as they told tales that intrigued her. If what these people were saying was true, then the tyrant's drownings had

noyades du tyran avaient donc touché à leur fin. On disait que le territoire de son père était maintenant majoritairement sous l'eau, qu'il n'y avait pas de roi, ni de drapeau, ni de soldats, qu'il y avait seulement des villes de noyés, et il semblait qu'ils s'amusaient bien là-bas. Eirini la Juste avait entendu qu'un des seuls lopins de terre qui n'a pas encore été submergé était connu parce qu'il abrite une grande prison. L'homme qui dit ceci à Eirini se tut un moment avant de demander s'il pouvait lui payer un verre, et elle a laissé une pause encore plus longue avant de l'accepter. Il était beau, mais elle associait le parfum de son eau de Cologne aux usuriers. Malgré cela, les usuriers ne peuvent-ils pas être des petits amis attentifs, ou à tout le moins géniaux au lit ?

« Salut, excusez-moi de vous interrompre », une nouvelle venue chic a dit, en s'asseyant au bar à côté de l'usurier présumé. « Peut-on parler en privé ? »

Tout ce que Loukoum voulait savoir était ce que Eirini la Juste avait emporté avec elle quand elle a quitté le palais. Eirini n'avait ni le temps ni l'inclination à fournir une liste d'objets à la concubine de son père. Mais Loukoum a reformulé sa question pour demander si Eirini avait pris quelque chose appartenant à son père en quittant le palais, et puis Eirini s'est souvenue de la clé. C'était seulement une forme métallique sur la coiffeuse de son père, plus grande que la plupart des clés qu'elle avait vues, mais encore assez petite pour la mettre dans sa

come to an end. It was said that her father's territory was mostly underwater now, that there was no king, no flag, and no soldiers, that there were only cities of the drowned, who looked as if they were having a good time down there. Eirini the Fair heard that one of the only pieces of land yet to be submerged was notable for having a large prison on it. The man who told Eirini this paused for a moment before asking if he could buy her a drink, and she left an even longer pause before accepting. He was handsome but the scent of his cologne was one she very strongly associated with loan sharks. Even so, can't loan sharks also be caring boyfriends, or at the very least great in bed?

"Hi, excuse me for interrupting," a glamorous newcomer said, as she took a seat at the bar beside the probable loan shark. "Can we talk in private?"

All Lokum wanted to know was what Eirini the Fair had taken with her when she'd left the palace. Eirini had neither the time nor the inclination to provide a list of articles to her father's plaything. But Lokum rephrased her question to ask if Eirini had taken anything of her father's while leaving the palace, and then Eirini remembered the key. Just a metal shape on his dressing table, bigger than most keys she'd seen, but still small enough to pocket while she bade her father farewell and hoped she'd managed to inconvenience him one last time.

poche alors qu'elle disait adieu à son père et espérait qu'elle avait réussi à l'incommoder une dernière fois.

Juste avant qu'elle et Loukoum n'aient atteint les portes de la prison, Eirini la Juste a regardé depuis le bateau et a vu que sa mère avait trouvé son chemin à la ville noyée qui entourait maintenant le bâtiment. Elle n'était pas seule ; il y avait un homme avec elle, celui que Eirini la Juste n'avait jamais rencontré mais voulait le voir. Les deux lui ont fait signe, et Eirini Première a d'abord levé un doigt et puis a bercé mélancoliquement un bébé invisible, des gestes facilement interprétables comme un appel pour des petits-enfants. « Quel plaisir », Eirini la Juste murmura-t-elle, se retirant dans le bateau et faisant comme elle n'avait pas vu ce dernier mouvement.

Just before she and Lokum reached the prison gates, Eirini the Fair looked over the side of their boat and saw that her mother had found her way to the drowned city that now surrounded the building. She wasn't alone; there was a man with her, the one Eirini the Fair had never met but wanted to. They both waved, and Eirini the First held up a finger then wistfully rocked an invisible baby, motions easily interpretable as an appeal for grandchildren. "Lovely," Eirini the Fair murmured, drawing her head back into the boat and pretending she hadn't seen that last bit.

Chapitre 4 : Conclusion

Cette étude indépendante m'a donné l'occasion d'accomplir plusieurs buts. D'abord, j'ai voulu tâter le terrain de la traduction. Je sais depuis ma première année à Wooster que je voudrais devenir traducteur, mais ce projet représente la première fois où j'ai vraiment tenté un tel projet dans ce domaine. Les véritables buts de l'étude indépendante sont de préparer les étudiants aux métiers de leurs choix et de leur donner l'opportunité de développer un portfolio de ce qu'ils peuvent faire. Cela explique pourquoi j'ai choisi un projet assez atypique pour le département des études français et francophones au College of Wooster : j'ai voulu vraiment bénéficier de la recherche effectuée sous la direction des professeurs afin d'avancer vers la prochaine étape de ma carrière idéale. Mes expériences en traduisant du français vers l'anglais et vice versa divergeaient de façon significative au niveau de facilité, mais elles m'ont aidé inestimablement à préparer pour un programme de maîtrise.

Après avoir étudié la méthodologie de la traduction, j'ai commencé mon étude avec la version. C'était une bonne façon de commencer, car il est toujours plus facile de traduire d'une langue étrangère vers la langue maternelle. D'une certaine façon, les techniques me sont venues naturellement ; environ dix ans d'étude du français m'ont donné les outils inculqués pour déduire ce qui doit être réorganisé, reformulé, ou retravaillé afin d'assurer la cohérence et la fidélité au texte de départ. J'adore l'écriture créative, et j'ai une excellente connaissance de la grammaire anglaise, alors j'ai tellement apprécié l'opportunité d'adapter le style d'écriture unique de Coulon à l'anglais. Quelques images particulières m'ont posé un défi, mais en général je me sens confiant de la qualité de cette traduction. Le travail fructueux de la version m'a donné la possibilité de m'attaquer à l'enjeu plus intimidant du thème avec plus de confiance.

Comme j'avais anticipé, le thème était indéniablement plus difficile que la version. J'ai consulté beaucoup plus souvent les dictionnaires et les ouvrages sur des expressions idiomatiques, car je suis moins familier avec la formulation correcte des tournures idiomatiques en français. Ce travail nécessitait de déduire quelles phrases pourraient garder la même syntaxe et lesquelles devaient être entièrement reformulées pour devenir cohérentes en français. Le style d'Oyeyemi est aussi exceptionnel que celui de Coulon, particulièrement au niveau des combinaisons de mots uniques ; j'ai souvent trouvé des expressions que je n'avais jamais entendues même en anglais dans cette nouvelle. J'ai donc dû déterminer la meilleure façon d'adapter ces expressions au français en gardant l'esprit de son écriture autant que possible. Au début du projet j'avais prévu traduire seulement huit à dix pages de cette nouvelle, mais j'ai pu compléter la nouvelle entière avec les outils appropriés et l'aide indispensable de mon conseiller.

Je mentirais si je ne disais pas que j'ai beaucoup préféré le processus de travailler sur la version à la méthode plus compliquée d'accomplir le thème. Traduire du français vers ma langue maternelle était naturel pour moi, car j'ai deux fois plus d'expérience avec l'anglais qu'avec le français. Surtout quand j'ai dû modifier des phrases afin de les rendre plus cohérentes dans la langue d'arrivée, je me sentais davantage à l'aise avec la version. Les images aussi étaient assez difficiles à traduire pour le thème ; considérant comment une culture différente envisage les concepts abstraits surpasse de loin adapter la grammaire ou la structure des phrases. Cependant, je ne regrette pas du tout le choix d'ajouter un chapitre du thème à mon étude, parce qu'il m'a donné une nouvelle perspective sur la facilité relative avec laquelle j'ai pu compléter la version.

Globalement, cette étude était une expérience positive qui a renforcé mon désir de devenir traducteur. La combinaison de l'étude des techniques courantes dans ce domaine et l'application de ces méthodes dans deux contextes différents m'a fourni les compétences nécessaires pour avancer en toute confiance vers une maîtrise de traduction. La version en particulier m'a donné l'opportunité de penser à une question de recherche potentielle si je décide d'approfondir mon étude de la traduction : Comment est-ce que le français et l'anglais conçoivent et présentent différemment l'anatomie humaine, concernant spécifiquement les origines des mots anatomiques et les verbes et les adjectifs qu'on considère pertinents aux parties du corps ? C'est un thème qui m'a frappé plusieurs fois en traduisant l'écriture de Coulon à l'anglais, et j'ai déjà discuté de quelques exemples de ce phénomène dans le chapitre méthodologique. La recherche mène toujours aux possibilités d'apprendre plus, et j'ai hâte de continuer mon travail dans ce domaine stimulant.

Remerciements

Je suis reconnaissant de l'aide de mes conseillers, Dr. Marion Duval et Dr. Harry Gamble, qui m'ont aidé inestimablement dans ce processus et ont travaillé dur afin d'assurer une transition harmonieuse de l'automne au printemps. Je voudrais remercier mon amie Megan Zins, qui m'a aidé à réviser la version, ainsi que mes autres amis qui m'ont fourni un soutien émotionnel tout au long de l'année scolaire.

Bibliographie

Sources Primaires

Coulon, Cécile. *Seule en sa Demeure*. Paris: L'Iconoclaste, 2021.

Oyeyemi, Helen. "drownings." In *What Is Not Yours Is Not Yours*, 153-178. New York: Riverhead Books, 2016.

Sources Secondaires

Boase-Beier, Jean, Lina Fisher, and Hiroko Furukawa, eds. *The Palgrave Handbook of Literary Translation*. Cham, Switzerland: Springer International Publishing, 2018.

<https://ebooks.ohiolink.edu/content/fccda3f3-c1f2-11ea-b8c4-0a28bb48d135>.

Jones, Michele H.. *The Beginning Translator's Workbook : or the ABCs of French to English Translation*, UPA, 2014. *ProQuest Ebook Central*,

<https://ebookcentral.proquest.com/lib/wooster/detail.action?docID=1656726>.

Szlamowicz, Jean. *Outils Pour Traduire, Français-Anglais : Versions Et Thèmes Traduits Et Commentés Pour Comprendre Et S'exercer*. Paris: Éd. Ophrys, 2012.